



# pentagramme

Lectorium Rosicrucianum

Les mystères d'Orphée

Orphée et Eurydice

*Les mystères d'Orphée*

*Drame d'un amour impossible*

*Les mystères orphiques et les sirènes*

'Le soir venu...'

*L'évangile selon Philippe*

Semer et récolter

Seul, l'oiseau de feu vainc le mal

(R)évolution 2012

SEPT / OCT 2011 NUMÉRO 5



La revue pentagramme paraît six fois par an en allemand, anglais, espagnol, français, hongrois, néerlandais et portugais. Elle ne paraît que quatre fois par an en bulgare, finnois, grec, italien, polonais, russe, slovaque, suédois et tchèque.

**Rédacteur en chef**

A.H. v. d. Brul

**Responsable éditorial**

P. Hujs

**Rédaction**

Pentagramme  
Maartensdijkseweg 1  
NL-3723 MC Bilthoven, Pays-Bas  
e-mail: info@rozekruispers.com

**Administration et abonnement**

Editions du Septénaire  
219 Maison Rouge  
F-68650 Lapoutroie, France  
e-mail: info@septenaire.com  
www.septenaire.com

Lectorium Rosicrucianum  
CH-1824 Caux, Suisse  
e-mail: admin@rosicrucianum.ch

Lectorium Rosicrucianum v.z.w.  
Lindenlei 12  
B-9000 Gent, Belgique  
Représenté par Mme. A. De Jongh  
e-mail: secrlectoriumrosicrucianum@skynet.be  
www.rose-croix.be

Lectorium Rosicrucianum  
2520 rue de la Fontaine  
Montréal, Québec H2K 2A5 Canada  
e-mail: montreal@rose-croix-d-or.org  
http://canada.rose-croix-d-or.org

Il est possible de s'abonner au pentagramme à tout moment.

**Impression**

Stichting Rozekruis Pers  
Bakenssegracht 5  
NL-2011 JS Haarlem, Pays-Bas  
e-mail: info@rozekruispers.com  
www.rozekruispers.com

© Stichting Rozekruis Pers  
Toute reproduction est interdite sans autorisation écrite préalable.

ISSN 1384-2072  
CCP 18-406-9

## Revue de L'École Internationale de la Rose-Croix d'Or Lectorium Rosicrucianum

Cette revue veut attirer l'attention des lecteurs sur la nouvelle période où est entrée l'humanité. Le pentagramme est à chaque époque le symbole de l'homme rené, de l'homme nouveau; en même temps c'est le symbole de l'univers et de son devenir éternel au cours duquel se manifeste le plan divin. Un symbole acquiert une valeur réelle quand il incite à l'accomplissement, et quiconque réalise le pentagramme dans son microcosme, son petit monde, se trouve sur le chemin de la transfiguration. La revue **pentagramme** invite donc le lecteur à entrer dans la nouvelle période en se livrant intérieurement à une véritable révolution spirituelle.

# pentagramme

Ce **Pentagramme** traite de la lumière offerte à l'humanité à toutes les époques. Dans le premier article, Jan van Rijckenborgh montre comment, il y a 2 000 ans, dans toute l'Asie mineure, la lumière, symbolisée par la musique céleste de la lyre à sept cordes d'Orphée, éveilla à l'Esprit des milliers d'hommes.

Avec l'*'Evangile selon Philippe'*, 'Semer et récolter' et '*Seul, l'oiseau de feu vainc*', nous voyagerons à travers le temps et ses philosophies. Avec Loki (Lucifer), qui tua le Dieu Baldur, l'élément lumière dans l'homme, nous plongerons profondément dans le passé de notre conscience. Nous atteindrons finalement le chemin de l'entendement sur lequel l'homme vrai peut, tel le phénix des légendes, renaître de ses cendres.

A nouveau avec Orphée, nous évoquerons l'impossible amour d'Eurydice, que l'opéra de Glück a immortalisé. La musique est à même de transmettre des étincelles du feu divin, car la lyre d'Orphée relie la terre aux énergies supérieures des sphères du ravissement spirituel de Dionysos - et elle le fait encore aujourd'hui - mais Eurydice, l'âme humaine, n'a pas encore assez de conscience.

Ce **Pentagramme** s'achèvera avec la vision de Dieter Broers, biophysicien allemand, sur le futur proche et sur l'année très controversée 2012. Son message peut se résumer ainsi : si notre vibration intérieure s'élève grâce à notre comportement, nous pourrions accueillir avec confiance les puissants événements qui doivent intervenir sur la Terre.

Année 33 numéro 5 2011

## sommaire

orgie ou extase spirituelle ?

**Les mystères d'Orphée** 2

l'évangile selon Philippe

**Lorsque le soir arrive...** 8

**Semer et récolter** 10

religion et philosophie dans la société actuelle

**Seul l'oiseau de feu triomphe du mal** 14

Orphée et Eurydice

**Le drame de l'impossible amour** 20

Orphée et Eurydice

**Les mystères orphiques et les sirènes** 26

L'Edda

**Ragnarök, le crépuscule du monde ancien** 31

compte-rendu du livre : pourquoi l'humanité se trouve au seuil d'un bond évolutif

**(R)évolution 2012** 36

Couverture : Par le jeu scintillant des couleurs, Mona Roussette, artiste du sud de la France, évoque le monde de la conscience nouvelle du phénix, symbole de l'homme à l'âme renée.  
[www.lagaleriedemonia.com](http://www.lagaleriedemonia.com)

# Les mystères d'Orphée

*J. van Rijckenborgh*

En divers lieux d'Europe, des Etats Unis et du Canada, furent données cet été des représentations exceptionnelles de l'opéra Glück 'Orphée et Eurydice'. Pour réaliser son œuvre majeure en 1776, le compositeur s'était profondément plongé dans la mythologie grecque. Il fit une adaptation musicale merveilleuse de ce mythe classique d'Orphée, ce chanteur magique qui, de sa voix envoûtante et des sept cordes de sa lyre, sut même émouvoir les pierres. Les articles consacrés à Orphée, dans ce Pentagramme, entraîneront le lecteur dans les profondeurs et les arcanes de ce drame spirituel de la Grèce archaïque.

Si nous réfléchissons à Orphée, nous devons tout d'abord nous libérer de toutes les informations transmises à son sujet, non en raison de leur inexactitude mais parce que dès l'origine, nous les avons reliées à des conclusions erronées. Celles-ci ne nous ont inspiré que peu de respect pour les miracles orphiques et dionysiens que nous voudrions évoquer ici, car la notion d'« orgie » est reliée à ces miracles. Or les orgies ont chez nous très mauvaise renommée. Effectivement, au cours des siècles, et spécialement dans la Rome impériale décadente, on s'est livré à de véritables orgies (originellement : célébration de rites dans les mystères) dans le sens de débauches d'ivresse et de sensualité licencieuse la plus infâme, et tout cela sous le nom de mystères orphiques et dionysiens. Chez Dionysos et Orphée, le cratère divin était tenu en grand honneur et – nous dit-on – ces deux figures mystérieuses provoquaient la folie surtout chez les femmes. L'influence de Dionysos était comme une vibration atmosphérique. Dès qu'elle se répandait dans une région, les femmes qui y étaient sensibles quittaient de-

meures, époux et enfants pour se réunir en certains lieux pour s'adonner avec leurs dieux à diverses orgies sous le signe du vin et de l'hystérie.

« Alors qu'elles étaient occupées à leurs activités ménagères – nous racontent les légendes – des rameaux de vignes se mettaient soudain à courir le long du métier à tisser, lait et miel tombaient en gouttes du toit. Elles s'emparaient alors de l'un de leurs enfants, le mettaient en pièces et s'enfuyaient dans la montagne où elles s'adonnaient, avec les Ménades, à la divine ivresse. Cette contagieuse folie s'emparait des gens et entraînaient contre leur volonté. Brisant tous les liens, ils étaient conduits à une vie débridée... »

« Ailleurs – nous conte une autre légende – trois filles en folie abandonnèrent leur demeure et massacrèrent leurs nourrissons. »

C'est comme un cauchemar, nous dit la litté-

**Dionysos, la déité qui inspira Orphée, avec sa coupe et une ménade, Fresque d'Herculanum, I<sup>er</sup> siècle après JC, Naples, musée national. Photo © Luciano Pedicini**



*Jan van Rijckenborgh et Catharose de Pétri sont les fondateurs de l'Ecole de la Rose-Croix d'Or. Dans cette école, ils ont éclairé, exposé et vécu la voie menant à la libération de l'âme de toutes les manières possibles et souvent grâce à des textes originaux de l'enseignement universel.*





Représentation de l'opéra d'Orphée et Eurydice de C.W. Glück, juillet 2011, palis Soestdijk. Photo @ leo van velzen

rature, et le dieu pousse chacun à une folie. Il est le grand chasseur et il excite les femmes qui le servent comme s'il s'agissait d'une meute de chiens de chasse. Qui n'a jamais entendu parler des « Bacchantes », ces femmes prises du délire dionysien, se démenant dans une folie dévastatrice, tels des animaux féroces ?

Que devons-nous penser de tout ce que l'on nous a appris, de tout ce que l'on nous sert sans autre commentaire, comme légendes ou mythes, de tout ce qui a pris un accent si diabolique dans la Rome décadente ? L'alcoolique n'est-il pas chez nous celui qui sert Bacchus ? Ne présente-t-on pas ainsi le côté légendaire et mythique des anciens mystères comme des faits, afin d'accentuer les grossièretés et les péchés dialectiques ? Ne serait-ce pas très difficile pour cette raison de dévoiler ces mystères qui puent le vin et le vice, et d'en faire un appel à la vie nouvelle ?

Bien au contraire, le caractère d'un message divin est si manifeste dans ces mystères qu'un enfant la reconnaîtrait !

Essayons alors d'en restituer la structure.

Les mystères orphiques datent d'une époque légendaire qui se situe avant l'histoire. On peut situer leur commencement il y a 12 000 ans et il faut en tenir compte pour percevoir la résonance de ces pensées purement christocentriques d'il y a 10 000 ans avant Christ.

On peut comparer Orphée à tous les grands fondateurs de religions. Il apporte un enseignement, synthèse des mystères universels, dont il ne reste plus la moindre trace écrite.

A côté de lui, surgit Dionysos, ardent propagateur de l'Esprit. Celui qui étudie cette dernière figure peut, sans nulle fantaisie, remarquer à quel point Dionysos exprime l'activité de l'Esprit Saint qui, telle une tempête qui se répand sur le monde, éveille l'homme dialectique partout où cela est possible, le poussant à l'extase, c'est-à-dire à l'orgie.

Lorsque les disciples du Christ firent l'expérience de leur Pentecôte de l'Esprit Saint, beaucoup pensèrent qu'ils étaient emplis de vin doux ! L'extase céleste, l'allégresse non terrestre qui naît de l'attouchement de l'Esprit universel et

## Ce que relatent les anciens récits est une réaction de l'humanité à ce saint attouchement qui fut d'une envergure telle que cela laissait pantois ceux qui y restaient étrangers

les actes qui en découlent sont, pour l'homme terrestre ordinaire, à tel point illogiques et absurdes qu'il ne peut, pour les désigner, trouver d'autres termes que « folie ». Ce que relatent les anciens récits est une réaction de l'humanité à ce saint attouchement qui fut d'une envergure telle que ceux qui y demeuraient étrangers en restaient pantois.

Comprenez cela de la juste manière. Au cours de la progression des temps dans ce domaine d'existence terrestre, le corps racial humain s'est de plus en plus densifié. La réalité d'être humaine s'est cristallisée toujours davantage. Ce n'est pas seulement le corps matériel, mais également les autres véhicules de la personnalité qui sont concernés, leurs caractéristiques et leur sphère vitale entière, ainsi que le comportement et le mode de vie.

Cette cristallisation s'accompagne aussi d'un ralentissement de toutes les fonctions vitales, entraînant, avec le temps, un affaiblissement du pouvoir de réaction de l'homme, allant de pair avec un obscurcissement de la conscience. Nous pouvons alors comprendre qu'un attouchement de l'Esprit pouvait être bien plus dynamique, avoir bien plus d'effet il y a douze mille ans, il y a deux mille ans et même il y a, ne serait-ce que sept cents ans.

Il y a sept cents ans, ils furent des centaines qui vinrent à la foi cathare qui, s'élevant dans l'*endoura*, purent percevoir l'Esprit et en faire l'expérience. Il y a deux mille ans, des milliers rencontrèrent l'Esprit Saint à l'appel des disciples de Christ et se firent baptiser, ce que nous

ne devons pas comprendre comme un acte rituel extérieur, mais comme une expérience physique de vibration, une réaction individuelle à cet appel.

Aussi pouvons-nous comprendre qu'il y a douze mille ans, les mystères orphiques et dionysiens réussirent à éveiller des dizaines de milliers d'êtres à la vie nouvelle, qu'une foule innombrable y réagit puissamment, si puissamment qu'après ces millénaires, légendes et récits les plus surprenants sont parvenus jusqu'à nous, bien que transmis par des retardataires souvent ignorants.

Il y a des milliers d'années, l'Asie Mineure a été un puissant foyer d'attouchement universel et les nations qui peuplaient ces régions purent toutes en ressentir la grâce. L'Égypte, Canaan, la Syrie, la Perse, comme le sud des Balkans, formèrent un grand champ de moisson pour les mystères sacrés de la Fraternité Universelle. Et innombrables furent les âmes libérées, élevées dans la vie nouvelle, lors de la moisson de cette époque.

A cette période si importante de l'ère aryenne, les mystères semblent se bousculer : combien la Grèce antique, par exemple, n'en a-t-elle pas connus ! Ainsi la possibilité fut littéralement donnée à tous d'entrer dans la vie libératrice. Ce fut la dernière possibilité d'envergure pour l'humanité aryenne dans son ensemble, la dernière grande récolte, avant que le corps racial ne parvienne à une telle pétrification qu'il ne puisse plus être question d'une grande moisson. Car, qui peut encore actuellement comprendre et

## Le tonneau des Danaïdes et le mythe de Sisyphe sont des paraboles qui témoignent du pouvoir créateur des mystères orphiques

percevoir l'Esprit ? Qui possède encore de nos jours, assez de conscience pour réagir clairement et spontanément ? C'est pourquoi, après les milliers de jadis et les centaines d'il y a sept siècles, la question se pose : combien peuvent-ils être aujourd'hui ? Il faut à présent lutter pour une seule âme, pour ouvrir suffisamment à la lumière un seul homme ! Et les frères et les sœurs qui y réussissent tombent à genoux de reconnaissance pour cette unique âme sauvée. Ils sont tout autant reconnaissants que les hiérophantes orphiques pour leurs milliers de disciples.

Le vin, relié au service de Dionysos, est le symbole de l'activité de l'Esprit Saint. Vous connaissez bien le vin de la sainte Cène. Lorsque les pampres de la vigne destinée au pressoir serpentaient autour du métier à tisser et que le lait et le miel s'écoulaient du toit, cela signifiait que l'attouchement de l'Esprit était si dynamique que les gens ne pouvaient plus continuer à mener leur vie de tous les jours : ils devaient réagir, spontanément. En ces temps anciens, d'innombrables réagirent aux impétueuses vagues de force de Dionysos. Et les hommes comprenaient, instruits qu'ils étaient des enseignements d'Orphée.

Ces enseignements nous sont transmis sous la forme d'hymnes et de poèmes qu'Orphée déclamait en s'accompagnant de sa lyre à sept cordes. Vous savez certainement ce que désigne une telle lyre : c'est l'instrument magique et libérateur de tous les fils de la volonté et du yoga, le pouvoir septuple de l'homme divin. C'est avec

cette lyre qu'Orphée entonnait ses odes. L'ignorant chercheur dialectique de notre époque taxe les enseignements et les hymnes d'Orphée de pessimistes. Avec insistance, on vous présente Orphée comme un instructeur 'sinistre'. Mais vous, élèves de l'école spirituelle, vous ne serez certes pas d'accord avec cela ! Que dit Orphée ? Il dit que l'homme est pécheur et malheureux vu sa nature ambiguë. Cela, nous le savons également. Il dit qu'aspérer à un au-delà bienheureux n'a aucun sens, car ce qu'il souhaite c'est, et nous le citons textuellement « *échapper au cercle et reprendre souffle après la misère* ». Vous savez ce que cela signifie. Orphée enseigne que la vie est un cercle fatal dans lequel l'homme est emprisonné. Dans sa prison, il va de mal en pis, de péché en péché. L'enseignement orphique décrit donc le péché et la misère inhérente à la nature, mais témoigne, au-dessus de tout cela, de la délivrance. Cette délivrance reste centrale, et c'est pour la rendre actuelle et possible, qu'Orphée fait véritablement tout pour expliquer ce monde selon ses limites dialectiques. Le tonneau des Danaïdes et le mythe de Sisyphe sont des paraboles qui témoignent du pouvoir créateur des mystères orphiques.

Vous connaissez sans doute ces deux légendes des Danaïdes et de Sisyphe. Les Danaïdes sont des pécheresses, rejetées du royaume originel, condamnées de ce fait à remplir continuellement avec de l'eau un tonneau sans fond. Les Danaïdes effectuent ce travail sans espoir : le tonneau ne se remplit jamais et elles ne peuvent

étancher la soif terrible qui les tourmente. Sisyphe est condamné à hisser un rocher au sommet d'une pente raide d'où il retombe à chaque fois. Ces images auraient-elles besoin de commentaires ? Nous parlons du 'monter, briller et redescendre' et nous sommes trop optimistes en cela. La vision orphique qui présente la nature comme n'étant que 'déchéance', n'est-elle pas beaucoup plus juste ? Notre vie entière n'est-elle pas la preuve ? Dans les lieux et les bâtiments où les enseignements orphiques furent étudiés, on voit sans cesse les Danaïdes et leur tonneau, Sisyphe et son rocher, sculptés. On peut dire que ces deux symboles sobres sont une esquisse parfaite de la dialectique. C'était il y a 12 000 ans ! C'est en effet pessimiste, mais seulement en ce qui concerne cette nature. Car les hymnes orphiques nous mènent bien plus loin, bien plus haut, au delà des horizons. Il s'agit de la délivrance. Il s'agit d'échapper au cercle fatal. Comment cette délivrance s'accomplit-elle ?

En premier lieu, l'étincelle divine, l'élément céleste qui est et reste néanmoins présent dans le microcosme déchu, doit être libérée.

Deuxièmement, l'élève doit parcourir le chemin de l'« *orphicos bios* » qui est le chemin du dépérissement du soi selon la nature, amenant le candidat aux mystères orphiques à pratiquer un comportement exceptionnel et, en suivant ce chemin, à entrer dans le silence. Et, cela va de soi, le candidat s'écarte pratiquement en tout de la morale de la vie ordinaire. Troisièmement, le candidat parcourt ce qui est désigné comme le

chemin rituel. Le chemin rituel est celui d'un attouchement progressif, d'un brisement et d'une élévation dans et par l'Esprit Saint. Ce chemin rituel est le chemin de Dionysos : la tempête de l'Esprit s'élève et le candidat entonne l'hymne de la libération :

*J'étais un enfant de la terre  
Et du ciel étoilé (la lipika).  
Mais mon origine est céleste.  
En vérité vous le savez.*

Parcourir le chemin par l'acte sanctifié, l'enseignement et la vie nouvelle, permet d'échapper à la chaîne de la misère. Le pessimisme selon la nature se transforme en enthousiasme débordant, celui des pèlerins ivres, c'est-à-dire emplis du vin de l'Esprit.

Ils dansent comme les Bacchantes, comme jadis tous les saints et les libérés, ainsi qu'il est relaté dans les Psaumes. Ils dansent leur danse libératrice avec les Monades qui sont les âmes nouvelles pourvues d'un esprit libéré et rené. Ils entonnent, accompagnés de la lyre à sept cordes d'Orphée :

*Béni sois-tu, toi qui vivais dans la souffrance.  
Tu n'as encore jamais vécu ceci :  
D'homme, tu deviens dieu. Amen* ✪

# Lorsque le soir arrive...

Un âne qui fait tourner la meule d'un moulin, fait des centaines de milles en marchant. Lorsqu'on le détache enfin, il se trouve encore à son point de départ. Il y a des hommes qui marchent beaucoup mais n'arrivent nulle part. Lorsque le soir tombe, il n'ont vu ni ville ni village ni chose créée ni chose naturelle ni puissance ni ange. En vain se sont-ils épuisés, les malheureux !

Cette citation de l'évangile selon Philippe ne traduit-elle pas précisément notre vie actuelle ? Ne tournons-nous pas indéfiniment en rond nous hâtant de « meuler » sans cesse et avec peine « notre blé » sur les plans professionnel, familial, et social ? Et « lorsque le soir arrive », à l'heure de notre mort, qu'avons nous vu des choses essentielles : des relations humaines (les « villes » et les « villages ») et des choses de la nature. L'essence des forces naturelles et de ses règnes nous a échappé. De même, dans le domaine des mondes supra sensoriels, nous n'avons pas non plus consciemment éprouvé les énergies collectives du bien et du mal qui nous dirigent ; nous ne nous en sommes donc pas libérés. « En vain se sont-ils épuisés, les malheureux ! » L'évangile selon Philippe, rédigé il y a environ 2000 ans, est directement applicable aux situations de la vie moderne... comme si cet évangile avait justement été déterré des sables du désert, à notre époque, afin d'attirer notre attention de façon urgente sur notre situation. L'évangile peut éclairer notre état actuel et nous montrer également la possibilité, oui, la nécessité, de mener une tout autre vie à même de nous relier plus étroitement à notre destinée véritable. Cet évangile nous décrit la nature de cet état tout nouveau et la manière de l'atteindre. Par exemple : « Ceux qui héritent de ce qui est mort, sont eux-mêmes morts et ils héritent de ce qui est mort. Mais ceux qui héritent de ce qui est vivant sont eux-mêmes vivants et héritent de ce qui est vivant et de ce qui est mort. »

Aussi longtemps que, comme l'âne, nous tournons en rond dans un cercle fermé en ruminant nos problèmes, nous sommes pour ainsi dire, nous aussi, 'ruminés' ! Nous héritons seulement « de ce qui est mort » ; bien que nous soyons vivants sur le plan physique, nous sommes par ce fait « morts ».

Il est toutefois possible d'« hériter de ce qui est vivant ». En effet, l'étincelle d'esprit, encore inconsciente, le noyau spirituel, a seulement besoin de la juste nourriture et de l'espace nécessaire à son déploiement.

Si nous parvenons à parcourir en conscience le chemin spirituel tel que le décrit dans ses moindres détails l'évangile selon Philippe, nous « héritons de ce qui est vivant » - la vie dans le monde impérissable - et aussi « de ce qui est mort ». Car pour celui qui vit de l'éternité, toutes choses - et aussi celles qui sont « mortes » - ont un sens et le servent.

Selon cet évangile, tout homme est semblable à une perle qui, bien que n'ayant pas encore acquis tout son éclat, « n'en perdra pas pour autant sa valeur ».

« Lorsque qu'une perle - le noyau divin impérissable - est jetée dans la boue, elle n'en perd pas pour autant sa valeur. Et elle n'en deviendra pas plus précieuse non plus si elle est ointe d'un baume. Elle garde toujours la même valeur aux yeux de celui qui la possède. Ainsi en est-il des fils de Dieu. Où qu'ils se trouvent, ils gardent toujours la même valeur aux yeux de leur père ».

Ce qui importe est de délivrer un jour la perle des souillures et du baume de l'illusion. Celle-

## L'ÉVANGILE SELON PHILIPPE



ci, notre être impérissable, recouvrera alors tout son éclat. L'évangile selon Philippe vient à nous dans un langage imagé extrait de notre monde périssable, langage qui cependant révèle les vérités immortelles de notre vie et de notre essence première. Celui qui déchiffre ces images et ces symboles acquerra une surprenante compréhension. ✪

**Cette fresque exprime de façon particulièrement délicate la dévotion et la profonde aspiration de l'âme de l' 'orant'. Dans la Rome ennemie du III<sup>ème</sup> siècle, les premiers chrétiens qui trouvaient refuge dans les canaux souterrains de la ville et les catacombes, voyaient dans la figure du Christ 'le berger des hommes', à l'instar de Pymandre pour les hermétistes.**  
Catacombes de Priscilla. Rome, environ 200-225 apr. J.C.

# Semer et récolter

Chacun entretient dans le monde de ses pensées des perspectives paradisiaques. L'étudiant rêve de faire une brillante carrière, le sportif de monter sur le podium, l'acteur d'éprouver l'ivresse des applaudissements. La réalité peut cependant sembler tout à fait différente et apparaître cauchemardesque, parfois désespérée, révoltante, amère. Parfois aussi c'est l'étonnement d'une issue inattendue.



L'expression populaire « Etre né sous une bonne ou une mauvaise étoile » n'est pas une image fortuite ; elle correspond à une réalité. En fait, les traces des faits et gestes de toutes nos incarnations passées, y compris ceux de notre vie présente, forment, en tant que liens et lignes de force, le firmament interne (appelé être aural) de notre microcosme, notre petit monde.

Tout firmament comporte un aspect indésirable, plutôt sombre et invisible, et un aspect lumineux, celui des qualités d'âme. Cet ensemble peut être stimulant ou freinant, autrement dit, bon ou mauvais.

Le contenu et la qualité de ces deux aspects constituent la prédestination de chaque personnalité. Chacune – apparemment en aveugle – va devoir assumer les circonstances et événements de sa vie pour profiter de dons innés ou pour neutraliser, faire disparaître taches et blessures. Il n'y a là rien de miraculeux : cet état d'être, de par sa nature, œuvre tel un aimant qui attire ou repousse au gré des désirs ou des ambitions inscrits dans le firmament. Jusqu'ici, les choses semblent encore passablement simples, mais il y a plus. D'une manière générale, nous nous considérons comme pratiquant le « chacun pour soi », or des liens invisibles nous relient fortement les uns aux autres. Tout comme le système solaire est un système distinct, pourtant en unité avec l'univers, ainsi chaque microcosme ne fait qu'un avec le macrocosme. Chaque pas, chaque acte individuel est en fait une démarche qui affecte l'humanité entière, soit en avant

soit en arrière. En réalité, il n'y a qu'un seul être humain, l'Homme. Et c'est de cet Homme que nous, personnalités à la forme matérielle, sommes l'expression, tout comme les mots sont l'expression d'une langue.

Du fait de cette liaison, à côté de la personnalité agissent aussi les influences des groupes et même celles du monde. Ainsi peut-on mieux comprendre comment tant d'individus, ainsi que des populations entières, suivent des voies très particulières et parfois très dramatiques, voies que les données historiques ou actuelles ne sont pas en mesure d'expliquer directement.

Ces situations semblent être la conséquence de la perturbation d'un équilibre : une faute à payer, une dette à rembourser. Mais par qui ? Par moi ? Quel dieu ou démon m'impose une reconnaissance de dette où ne figure même pas ma signature ? Est-ce cela cet amour adoré, cette justice tant prisée ?

Il s'agit là de l'éternelle question sur le sens de la souffrance. Aucun dieu ne note les plus ou les moins que méritent nos faits et gestes afin de déterminer les punitions ou les récompenses appropriées. Le compte se tient à chaque seconde. En réalité, poussant plus loin la métaphore, nous dirions qu'il existe une énergie supérieure, sublime, qui conserverait le dossier médical, magnétique, électronique de chacun de nous, indiquant la thérapie nécessaire à notre guérison. Sommes-nous donc malades ? Oui, certes ! L'écart est devenu trop important entre l'être humain et l'« Homme », entre le mot et le « langage », entre l'apparence vivante et sa « source ».

## Le nouveau comportement n'est ni 'une voie unique' ni un 'sens unique'

Au cours des siècles, nous nous sommes de plus en plus abaissés, décentrés, raccrochés au mot à mot, à la matière. De ce fait, nous nous sommes éloignés de notre origine : la source de toute vie, la source du seul équilibre possible.

Or le courant qui en provient ne peut éviter une déviation toujours plus grande de la réalité humaine. Mais il y a un dilemme : l'homme possède une libre volonté ! L'amour ne peut pas intervenir directement, mais il peut conduire et corriger, comme le ferait un cours d'eau. C'est pourquoi il a été dit une fois que notre « destin » est le meilleur qui puisse nous échoir. C'est là une sentence profonde, mais lorsqu'il faut poser l'acte, on a du mal à l'accepter !

L'homme originel est un être libre, « à l'image et à la ressemblance de Dieu ». Il dispose donc de la liberté de réagir ou non, à sa façon. Soit il lutte contre ... il est alors question de alors une fatalité; soit prenant appui sur les situations, il fait ce qu'il y a de mieux ... et c'est alors sa destinée. L'âme arrivée à maturité est à même de comprendre la direction de sa vie, de l'accepter comme une mission et ainsi de trouver le passage jusqu'à la spirale supérieure : c'est la véritable évolution de l'être humain. Soit il œuvre avec les talents reçus, soit il s'efforce de les enterrer ! D'ailleurs, cet 'enfouissement des talents' n'est qu'un soulagement temporaire : la dure

pierre d'achoppement ne tarde pas à ressurgir sous une forme ou sous une autre, inattendue, jusqu'à ce que nous nous décidions à la briser. Les anciens Grecs disposaient de dieux et de déesses pour chaque occasion. La direction de la destinée humaine était confiée à Némésis, la déesse à la balance et aux yeux bandés. Chez les Romains, cette fonction revenait à « Dame Justice ». La justice, c'est la droiture : « Dura lex, sed lex » (la loi est dure mais c'est la loi !). La sagesse populaire dit encore: « Vous récolterez ce que vous semez ». La manière dont nous réagissons à notre destin est déterminante : aucun choix n'est sans conséquence.

Notre choix peut aussi être celui d'un comportement totalement nouveau. Celui-ci n'offre pas qu'une seule voie ; ce n'est pas une 'voie à sens unique'. Ce choix implique aussi bien notre comportement envers la vie que le comportement de la vie à notre égard. Le destin n'est pas une loterie ! Par ce choix, nous apprenons à connaître les blocs de pierre qui entravent notre chemin - et que nous avons posés nous-mêmes - et les trous que nous avons creusés, et tout cela, tant sur le plan individuel que sur le plan collectif. Combien de fois, sans espoir, avons-nous dû nous débarrasser de ces blocs et rebayer ces trous, pour nous-mêmes et pour tous les autres ?



Outre la révolte, la résignation et l'acceptation positive, une quatrième réaction au destin est possible. La nature de l'éternité est équilibre, harmonie, justice et amour. Lorsque l'équilibre est faussé – c'est ici le cas – et la justice mise en cause, nous pouvons nous en rapporter à l'amour ; mais cela, seulement dans la mesure où nous sommes nous-mêmes emplis d'amour. Les solutions se trouvent dans la vision, dans la compréhension et la compassion s'épanouissant dans notre être.

Une main tendue peut relever d'une réalité plus élevée et plus profonde qu'une montée sur un podium ou tous les coups d'éclats que l'on peut s'attribuer. Il s'agit d'un surprenant réajustement de sa propre image et de sa place dans le

grand Tout, libre de toute idée de faute et de pénitence, détaché de ses propres prestations et succès. Tout sentiment de culpabilité est ainsi évité. On ne court plus après les récompenses et l'on reste attentif aux signes, aussi bien de descente que d'élévation, en soi et autour de soi. Pour chaque fleur qui se fane s'ouvre et fleurit un nouveau bouton, dans notre petit monde comme dans le grand monde. Car la puissante force propulsive de l'amour sur notre long chemin de retour vers notre vraie patrie, suscite un constant renouveau. Tout ce qui se grave dans le temps passe dans l'éternité. ☸

# Seul l'oiseau de feu triomphe du mal

A l'heure actuelle, la religion a beaucoup perdu de son importance dans la société alors que l'intérêt pour la philosophie va croissant, comme si le salut dépendait de cette dernière et que Dieu, progressivement, disparaissait à l'arrière plan. La philosophie se présente alors comme une réflexion totale sur la vie à même de répondre à des questions pratiques que pose cette dernière. C'est sans doute la raison pour laquelle elle suscite chez la plupart de grandes espérances.

Pour résoudre les problèmes de l'existence et donner un sens à celle-ci, les hommes se sont adressés pendant longtemps d'abord à la théologie, puis à la philosophie, qui en était tout au plus la 'servante'. La philosophie préparait les croyants à la juste compréhension des vérités manifestées. Son étude était réservée aux prêtres. Dès le siècle des lumières, elle se libéra toutefois du carcan religieux. Devenue autonome, elle se mit à dialoguer avec les sciences de la nature. Celles-ci devinrent empiriques et athées en réaction à la vision moyenâgeuse du monde. Elles se soumirent à la loi mécanique de causalité qui fait se manifester toutes choses sans faire appel à un symbole divin. Cette conception pénétra les idées philosophiques de sorte que toute forme de métaphysique et toute influence religieuse dans la résolution des questions vitales élémentaires, furent abandonnées. Pour de nombreux philosophes, la nécessité de faire une place aux conceptions religieuses disparut, à la suite de la sentence de Nietzsche : « Dieu est mort ».

N'étant plus contrariés par une image théocratique universelle dépassée, les philosophes se contentèrent d'élaborer des règles morales basées sur la liberté et l'autonomie de l'individu. Or, c'est justement dans ce domaine que plus d'un philosophe trébuche au constat que ce sont précisément ces aspects de l'existence qui échappent aux investigations des sciences de la nature. Les philosophes ne parviennent pas à établir de lien entre la manière dont la

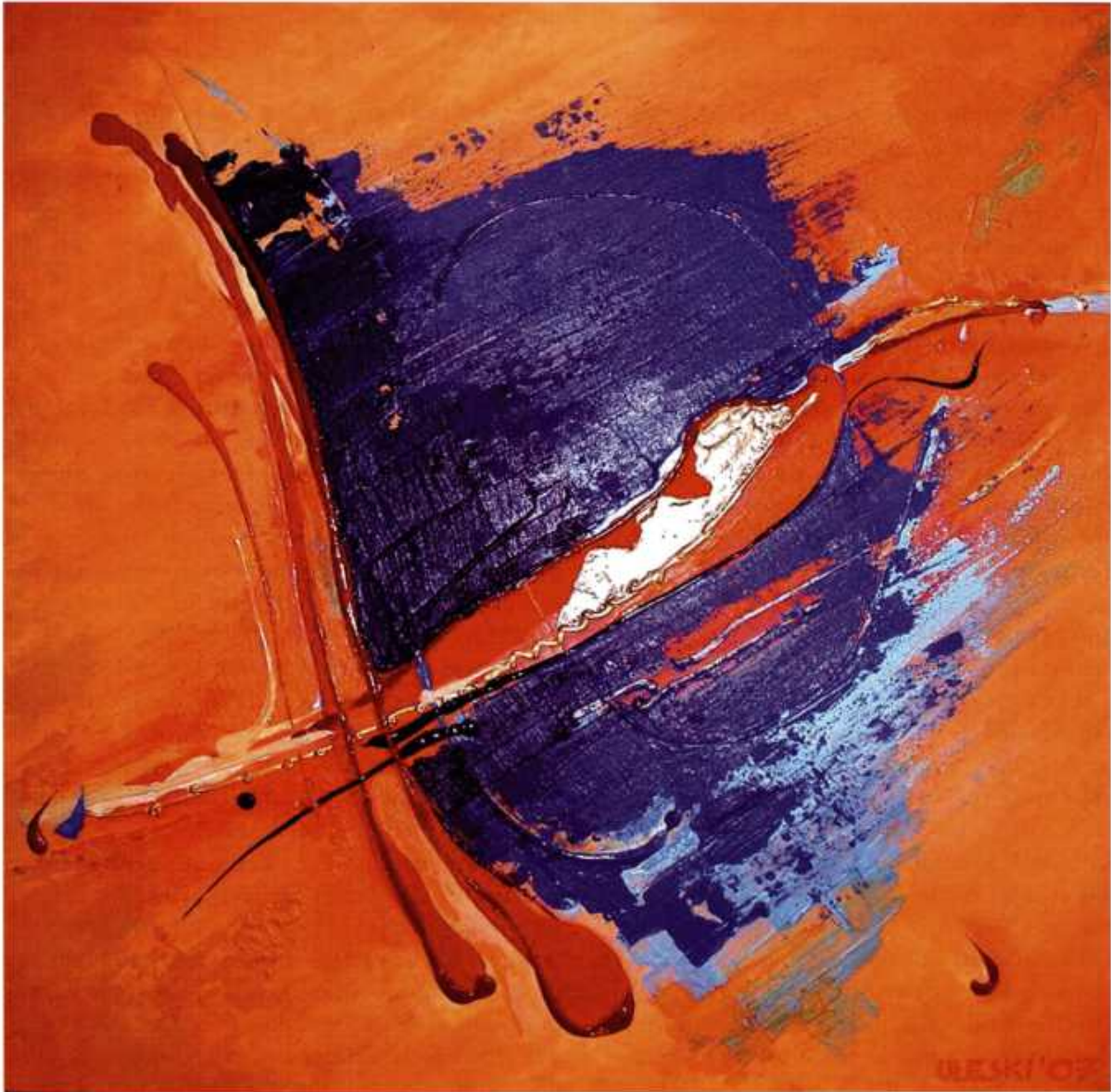
science aborde et scrute le monde et l'humanité, et le fait que beaucoup se battent pour résoudre des questions absolument vitales face auxquelles la science reste muette. Confrontés aux questions morales, les philosophes se laissent trop volontiers influencer par les représentations matérialistes et biologiques de l'être humain.

**LE MAL EST L'IMPUISSANCE DES PHILOSOPHES**  
Quand un philosophe part du principe que l'éthique est possible sans religion, la question se pose de savoir sur quoi, par exemple, s'appuie l'idéal du bien envers son prochain. Il est de plus en plus évident que ces approches philosophiques sont insuffisantes à compenser l'absence de religion, laquelle était jadis considérée comme un facteur qui influençait directement la vie. Un retour vers la sagesse, tel qu'il est entrepris depuis toujours dans les écoles des Mystères, pourrait bien constituer une telle compensation.

Un autre point délicat qu'illustrent à l'évidence les lacunes des philosophies « sans dieu » est leur approche du mal. Les philosophes actuels semblent ne pas vouloir ou ne pas pouvoir s'exprimer sur les nombreux aspects concernant la notion de mal. Celle-ci, en tant

**La force, l'énergie vitale et la nouvelle dynamique confèrent à cette œuvre de l'artiste français Uleski la fulgurance de l'oiseau de feu.** L'oiseau phénix © Uleski, 2007

RELIGION ET PHILOSOPHIE DANS LA SOCIETE ACTUELLE





que faute morale attribuable à la responsabilité humaine défaillante - comme résultat de sa liberté - n'est plus intellectuellement acceptable. La philosophe américaine Suzan Neiman s'étonne que, dans ce domaine, ce problème du mal ait été si longtemps négligé. De nos jours, les philosophes ne savent pas répondre à cette question avec pertinence, parce qu'ils considèrent le mal comme un concept religieux qui serait en quelque sorte dépassé. Ils ne l'envisagent plus comme un sujet sur lequel on pourrait discuter de manière sensée. Quel intellectuel de talent est à même d'aborder le problème métaphysique du mal ? On se bat toujours avec la question de savoir pourquoi surviennent dans le monde des choses qui ne devraient pas exister ; et cela montre qu'il n'y a pas d'explication à ce fait sans envisager une dimension métaphysique. Le mal se réduirait-il donc à un problème du ressort exclusif de la théologie ? Le problème du mal n'est-il pas profondément ancré dans l'être humain lui-même ? L'homme de cette nature ne connaît-il pourtant pas le bien uniquement par rapport à son inséparable compagnon, le mal ?

La religion dominante a réduit le mal à un 'faux-pas' moral directement relié à l'idée de « péché inspiré par le diable ». En prenant le parti d'assimiler la notion de mal aux infractions commises par rapport au Dogme, l'Eglise n'a-t-elle pas inculqué à de nombreux croyants le sentiment de la culpabilité personnelle et l'idée même du péché... sans pour

autant s'être attaquée à la racine même du mal dans l'être humain lui-même ?

**SUR L'ORIGINE DU MAL** Il existe de nombreuses explications sur les causes et la nature même du mal. Dans *Le Mystère du mal*, Rudolf Steiner explique que, dans le pré-passé, le mal serait apparu en raison d'une condition nécessaire au développement de la vie. L'action de forces contraires et d'oppositions devait permettre à la vie de se développer de façon plus favorable et plus puissante. Mais, plus tard, le mal s'est manifesté, de manière inattendue, presque comme un 'mal nécessaire'. Lorsque nous, les hommes, nous expérimentons dans notre vie l'opposition et la contradiction, il y a le risque que nous nous laissions aller à des pratiques fâcheuses. Il faudrait donc considérer le mal comme le pôle négatif de l'instinct de conservation.

Une autre explication est donnée par la sagesse hermétique ; et elle est d'une surprenante et saisissante simplicité: le mal viendrait de l'ignorance. Qu'entendons-nous par là ? Il ne s'agit certes pas d'une absence de connaissance intellectuelle, mais bien de l'inconscience encore totale de l'être véritable présent en chacun de nous. Une recherche intensive sur soi devrait permettre de sonder la véritable nature du mal caché en nous-mêmes et, par là, d'obtenir une meilleure compréhension des lois qui gouvernent l'humanité et le monde. Les principaux efforts qui déterminent la vie de l'homme se mesurent à l'aune de la puis-

Il peut arriver que l'oiseau de feu apparaisse dans notre vie.  
Il symbolise le vrai « penseur » au plus profond de l'homme

sance, de la considération et des possessions acquises. Dans la plupart des cas, ils révèlent la présomption, l'instinct de conservation et l'égoïsme. Tant que la lutte pour l'existence motivera nos agissements, les lois de la nature resteront inchangées en dépit des modifications politiques ou économiques mises en œuvre.

Nul besoin d'être prophète pour prévoir l'aboutissement au plus haut niveau d'un égoïsme toujours plus raffiné. Les tensions et les efforts finiront par atteindre un point culminant, explosif ; un dénouement terrifiant mais inévitable : pensez aux événements dramatiques survenus en Norvège en juillet dernier ou aux troubles violents du mois d'août en Angleterre.

Une juste et pure compréhension peut-elle nous faire triompher du mal ? Un tout autre chemin nous paraît impossible !

En appeler à une autorité extérieure n'offre aucune perspective. Etant donné l'extrême individualité de l'humanité actuelle, il incombe à chacun de diriger sa vie de sa propre autorité. Notre devoir le plus important est de « nous réaliser » ! La tâche n'est pas facile mais, sur la base d'une pure aspiration, cette quête s'avère intense, passionnante.

Dans la prise de conscience d'une réalité autre que sociale et morale, une réalité dont nous avons un vague souvenir et que nous entretenons au plus profond de nous-mêmes, nous pouvons arriver à comprendre que la discorde et la souffrance morale sont indisso-

ciables de notre monde et qu'elles ne peuvent pas être vaincus dans le cadre de ses limites : Il nous est clair et évident qu'il est impossible que notre champ de vie soit le champ originel ou le devienne ! Il nous faut fondamentalement changer : c'est là qu'est la clef qui doit nous délivrer du mal. Et à ce point important du revirement de notre vie, nous faisons l'expérience de l'insuffisance et de l'impuissance de tous les systèmes philosophiques 'sans dieu' et de toutes les religions organisées. Dès lors, l'oiseau de feu, le phénix, peut apparaître dans notre vie. Il symbolise « Manas », le vrai « penseur » au plus profond de l'être humain.

LA FORCE DE « L'OISEAU DE FEU » ET LE NOUVEAU COMPORTEMENT Par la force de l'oiseau de feu, la philosophie et surtout la religion retrouvent ainsi leur réel pouvoir : celui de rétablir la liaison de l'homme avec la vie sublime de la nature supérieure. Par le rétablissement de cette liaison avec la vie divine, l'homme spirituel d'une grande élévation ressuscite, tel l'oiseau de feu, hors du corps né de la nature ! Ce processus d'une nouvelle évolution délivre l'homme du carcan du « moi » et du joug des forces de la nature.

Toutes les religions mondiales témoignent de la sagesse primordiale de l'âme immortelle reliée à l'esprit. Seule l'âme renée peut accéder au monde divin originel, au monde de la paix éternelle. Le processus radical d'une « révolte » personnelle sur la base de la reddition totale de soi suscite l'apparition de nouvelles

## La pensée nouvelle nous libère de l'idée illusoire et tragique que le moi mortel serait le vrai soi

pensées, oui, d'une nouvelle conscience : un nouvel état de vie conscient devient possible. La difficulté réside en ce que l'être humain est à même de saisir le principe central de toute religion et de toute sagesse, mais qu'il n'agit pas en conséquence. Il reste un auditeur ; il n'exécute pas la « parole », comme l'apôtre Paul l'exprimait déjà. Or, c'est dans l'action que le savoir devient sagesse.

Efforçons-nous de nous représenter le nouveau comportement. Il s'agit, pour commencer, de mettre l'accent sur notre responsabilité par rapport à tout ce que nous devons faire ou ne pas faire dans la vie quotidienne : nous ne pouvons pas nous décharger de cette responsabilité sur autrui ni sur une divinité salvatrice. Cette responsabilité culminera d'abord dans l'exercice de l'amour du prochain, le respect de la vie animale et de la nature. On ne peut cependant en rester là ; il faut aussi pratiquer une abnégation personnelle entière, patiente, persévérante.

Ainsi, pas à pas mais sûrement, nous assimilons les énergies provenant d'un autre champ de force, les pures essences vitales de la nature divine. Ce n'est qu'avec ces forces que nous pourrions vraiment pratiquer le nouveau comportement. Il sera alors possible de vivre des forces d'un amour pur selon la parole : « Aimez votre prochain comme vous-même » et « Que Ta volonté soit faite et non la mienne. » Dès lors, décentrée du moi, la vie devient étonnamment simple. L'application d'une juste compréhension au service du prochain, du

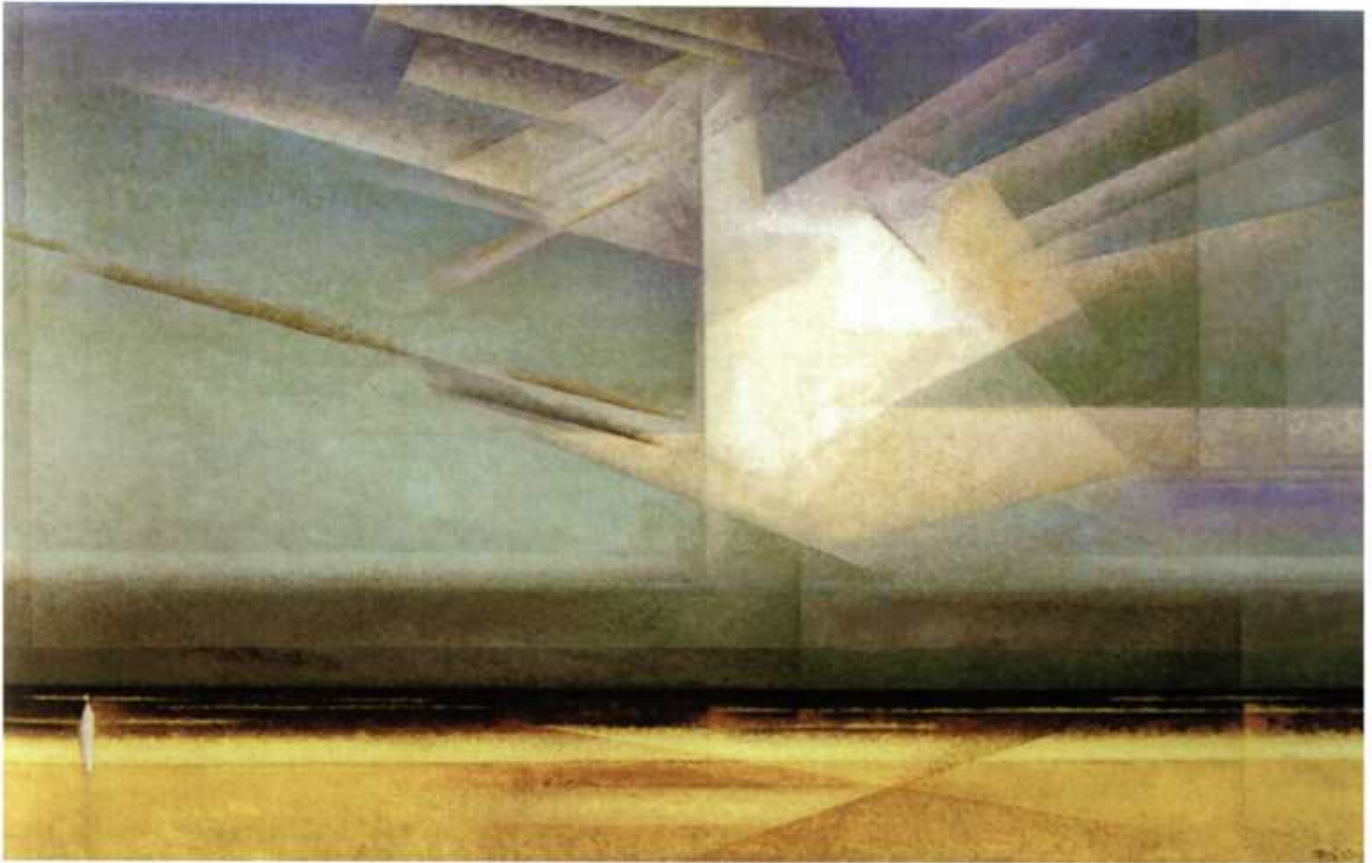
monde et de l'humanité, devient évidente : c'est l'activité fondamentale du nouveau comportement.

**L'UNITÉ DE GROUPE CONDUIT VERS L'UNANIMITÉ** L'école de la Rose-Croix d'Or – l'un des centres de feu de ce monde où se libère la force de la Lumière - insiste fortement sur l'unité de groupe, l'effort, l'orientation, la protection réciproque, l'atmosphère et le champ de force.

Ces aspects stimulent un double processus de transformation spirituelle et de régénération physique concrète. Grâce à la liaison vivante de la conscience épurée et du cœur purifié, avec la matrice spirituelle qui est la force de transformation créatrice pour le groupe, les caractéristiques physiques se transforment aussi et nous conduisent, par l'effort commun, à la religion véritable : recevoir et ensuite répandre les forces libératrices de la Lumière, forces qui aident, soutiennent et œuvrent au service de l'humanité toute entière.

**LE PHÉNIX SYMBOLISE LA DÉLIVRANCE** Le feu de la force spirituelle qui s'élève vers la liberté absolue ! Ce feu de l'esprit, c'est la foi authentique, la liaison personnelle intérieure avec le monde de l'Esprit.

Abandonnons toutes nos croyances désuètes, par lesquelles notre « moi » alimentait sa vision du monde. Le « savoir nouveau, cette vision de choses que l'on ne possède pas encore » nous délivrera des vieilles représentations de



**L'artiste du Bauhaus Lyonel Feininger fut lui aussi saisi par la puissante image de l'oiseau surgissant de la tempête. Lyonel Feininger, Oiseau des nuées (Wolke nach dem Sturm) 1926. Cambridge: Busch-Reisinger Museum, Massachusetts, VS**

l'univers. Il nous libèrera de l'idée illusoire et tragique que le moi mortel serait le vrai Soi. C'est précisément cette image de soi qui nous lie à ce monde relatif et nous empêche d'accéder à notre être profond, le Soi véritable.

**UN NOUVEAU POTENTIEL** Celui ou celle qui réussit à retrouver son véritable Soi, tient en main la clef d'une conscience vraiment créatrice, d'une ordonnance spirituelle éternelle. Pour atteindre cette dimension supérieure de la conscience, un « saut quantique » est nécessaire. Notre monde du relatif n'est pas une demeure éternelle, mais un pont menant au rivage d'un autre monde. Nous avons le pouvoir de le franchir. Là réside la noblesse du Soi. Celui qui utilise à bon escient le potentiel incommensu-

nable de ses capacités créatrices et libératrices, transcende littéralement le monde ancien. Et le monde de la vie éternelle accueille enfin l'« Homme nouveau qui vient ». ☸

# Le drame de l'impossible amour

Le Mythe d'Orphée et Eurydice a fait l'objet de nombreuses interprétations. Il a inspiré des compositeurs tels que Monteverdi, Glück et Offenbach qui ont mis en musique ce que l'on peut appeler le drame de l'impossible amour. Il est de fait que la musique est la forme artistique la plus propice à l'expression de l'esprit de l'amour divin (Orphée). Souvent comparée à l'Esprit, la musique est source d'enchantement, de ravissement et d'exaltation, mais elle est en même temps éphémère, insaisissable. Comme l'Esprit, la musique ne s'exprime pas sur un mode passé ou futur, mais elle prend vie et agit dans l'instant présent. Des étincelles peuvent en jaillir, comme celles qui jaillissent du feu divin, lors d'un attouchement de l'Esprit.

## ORPHÉE ET EURYDICE

**L**A LÉGENDE « Un jour, Apollon, fils de Zeus, s'aperçut que les hommes sur terre vivaient dans l'impiété et le péché et qu'ils s'adonnaient à toutes sortes de vices. Il vit que, bien qu'ayant accepté Dieu comme idéal de vie, leurs pratiques les rendait stériles. » Aussi, ce dieu de la Lumière, de la jeunesse éternelle, des muses et de la médecine, lui, Apollon, décida-t-il d'aider l'humanité. Apollon déversa son esprit en la prêtresse Calliope qui lui était toute dévouée. Calliope était aussi la muse de la poésie et de la rhétorique. Elle donna naissance à un fils qu'elle appela Orphée. Ce nom, d'origine phénicienne, signifie : celui qui guérit par la Lumière (*aour* = lumière et *rophae* = guérison). On attribua à Orphée des surnoms honorifiques et élogieux tels que « le doux sauveur des hommes » ou « le trois fois couronné », dans le ciel, sur la Terre et dans le royaume des morts. Apollon offrit à Orphée, très jeune encore, une lyre à sept cordes. Les muses, ses tantes, lui apprirent à en jouer et à chanter. Chaque corde de cette lyre représentait la septième partie de l'harmonie de la création entière et chaque fois qu'Orphée en tirait des sons, toute la création rayonnait de sa Lumière. A l'âge adulte, Orphée quitta sa mère et ses tantes - les huit

autres muses - afin d'apporter la musique divine sur la Terre.

La voix de ce fils de la Lumière et la musique tirée de ses cordes étaient de nature si pure, si élevée, si spontanée et naturelle, que la légende raconte qu'à ces sons enchanteurs, les guerriers déposaient leurs armes, que les animaux sauvages, charmés, venaient se coucher à ses pieds et que les arbres se déracinaient pour s'approcher au plus près ; oui, même les rochers se mettaient en mouvement pour être en la présence du céleste chanteur. »

**L'ACTIVITÉ DIVINE** Cette image illustre ce qu'il advient lorsqu'une force vivante et vibrante de la nature supérieure originelle saisit de ses énergies pures la nature ordinaire. Pour bien comprendre le mythe d'Orphée, il convient de se référer à la représentation que les anciens grecs se faisaient de l'homme. Celle-ci était fortement imprégnée de l'antique sagesse des mystères : l'homme est un être fondamentalement double. D'un côté, il y a l'homme de la nature, sans cesse agité, tiraillé entre ses inclinations animales et ses tendances élevées, cherchant sans trêve un repos et une l'harmonie introuvables dans un monde en perpétuelle turbulence. Le champ de vie

de l'homme est en effet totalement dominé par les oppositions : jour-nuit, lumière-ténèbres, amour-haine, vie-mort. Cette alternance fait vivre l'homme. Mais ce dernier, auto-conservateur, se cramponne à l'un des pôles de ces oppositions : il veut la santé, non la maladie ; l'abondance, non le dénuement ; la vie, non la mort... Et l'amour, non la haine. Mais la loi des deux pôles - la dialectique qui fait que tout se change en son contraire - est implacable : rien n'est permanent !

De l'autre côté se situe le principe divin en l'homme, lequel peut se déployer pour autant que ce dernier l'accepte et s'y prépare. Ce principe divin lui offre à la fois la pleine conscience de la tragédie de l'existence terrestre et l'aspiration, l'extraordinaire nostalgie d'une autre vie, libre, pure et élevée.



L'amour d'Orphée n'a d'autre but que de conduire Eurydice, à travers les portes de la seconde mort, jusqu'à la vie de l'Esprit



Les écoles des mystères de tous les temps ont accueilli et accueillent toujours les hommes prêts à supporter l'activité divine dans leur âme. Indépendante de leur moi et de la domination de la nature animale, cette nouvelle animation, inspirée et emplie d'un savoir élevé, divin, grandit en eux. La liaison avec l'Esprit de l'origine finira par combler entièrement ces hommes.

Le mythe d'Orphée montre comment de temps à autre des impulsions de force émanent de la nature supérieure, le champ de vie divin originel. Elles essaient d'éveiller des possibilités spirituelles latentes dans l'homme. Bien que profondément enfoui dans un cœur entièrement envahi par tout ce que la nature naturelle inférieure y attire, le pur principe spirituel vibre et réagit à l'appel d'Orphée. Ainsi, par sa musique, même celui qui s'est cramponné jusqu'au bout à ses possessions finira par voir, comme en un éclair de conscience, qu'une toute autre vie est possible. Une vie libre de peur, de soucis, de crainte et de l'errance vaine dans un monde périssable.

**REPOS INTÉRIEUR** La musique d'Orphée élève l'homme au-dessus du niveau de la vie ordinaire et de sa lutte sans fin pour l'exis-

**Orphée ramenant Eurydice de l'Hadès,**  
**Jean Baptiste Camille Corot, 1861.**  
Musée des beaux Arts, Houston, Texas

tence. En d'autres termes, l'homme dépose les armes. Il cesse de lutter dans un monde inexorablement régi par la loi du plus fort et du 'manger ou être mangé'. Ses désirs et ses passions ne prédominent plus.

Grâce au champ vibratoire de la musique céleste, la tension nerveuse s'apaise dans le système cérébro-spinal (l'arbre de vie dans le système humain). Les formes d'expressions endurcies de l'homme-moi, les blocs de rochers, se mettent en mouvement, perdent leur poids et ne constituent plus un obstacle. Cependant, la musique d'Orphée n'est dirigée que sur le principe divin en l'homme. Ses vibrations sonores restent inaudibles et insaisissables pour celui qui ne connaît pas d'aspiration plus élevée et se contente de satisfaire ses désirs et besoins primaires. Pourtant, la première réaction de l'homme, intérieurement touché par l'appel divin, est de s'approprier la musique d'Orphée et de l'associer à la nature inférieure. Saisissons maintenant le mythe d'un point de vue différent, celui de la nymphe Eurydice. Eurydice représente l'âme humaine sensible à l'appel d'Orphée et prête à y réagir. La conscience et la compréhension de ce que cette musique attend d'elle lui font encore défaut. Son premier réflexe est donc de tenter de saisir et de rayonner dans le monde qui l'entoure, la joie que l'attouchement divin lui apporte au plus profond d'elle-même. Et il semblerait qu'elle réussisse à s'attacher et à répandre autour d'elle cette harmonie, cette paix et cette joie de vivre. Le mythe repré-

## L'amour d'Orphée se relia au centre spirituel incorruptible dans l'âme d'Eurydice. Ainsi part-il à sa recherche dans l'Hadès

sente cet épisode par le mariage impossible entre Orphée et Eurydice : le monde divin et le monde terrestre sont des champs de vie impossibles à unifier du fait de leurs différences fondamentales. Aussi, un mauvais présage accompagne-t-il leurs noces : les flambeaux qui devaient illuminer la salle des noces ne s'enflamment pas. A cause de l'humidité, une épaisse fumée aveugle Hymen, le dieu des noces, quand il prononce la bénédiction nuptiale. En effet, au moment où Eurydice se met à croire qu'elle pourra arrêter la roue de la nature dialectique grâce à la musique d'Orphée, que le bonheur, l'harmonie et la paix ne se changeront plus en malheur, en disharmonie et en lutte, elle est cruellement arrachée à son paradis illusoire. Alors qu'ivre de béatitude, elle danse dans une prairie sur la musique d'Orphée, elle pose le pied par inadvertance sur un serpent qui lui mord le talon. Tombant à terre, elle meurt.

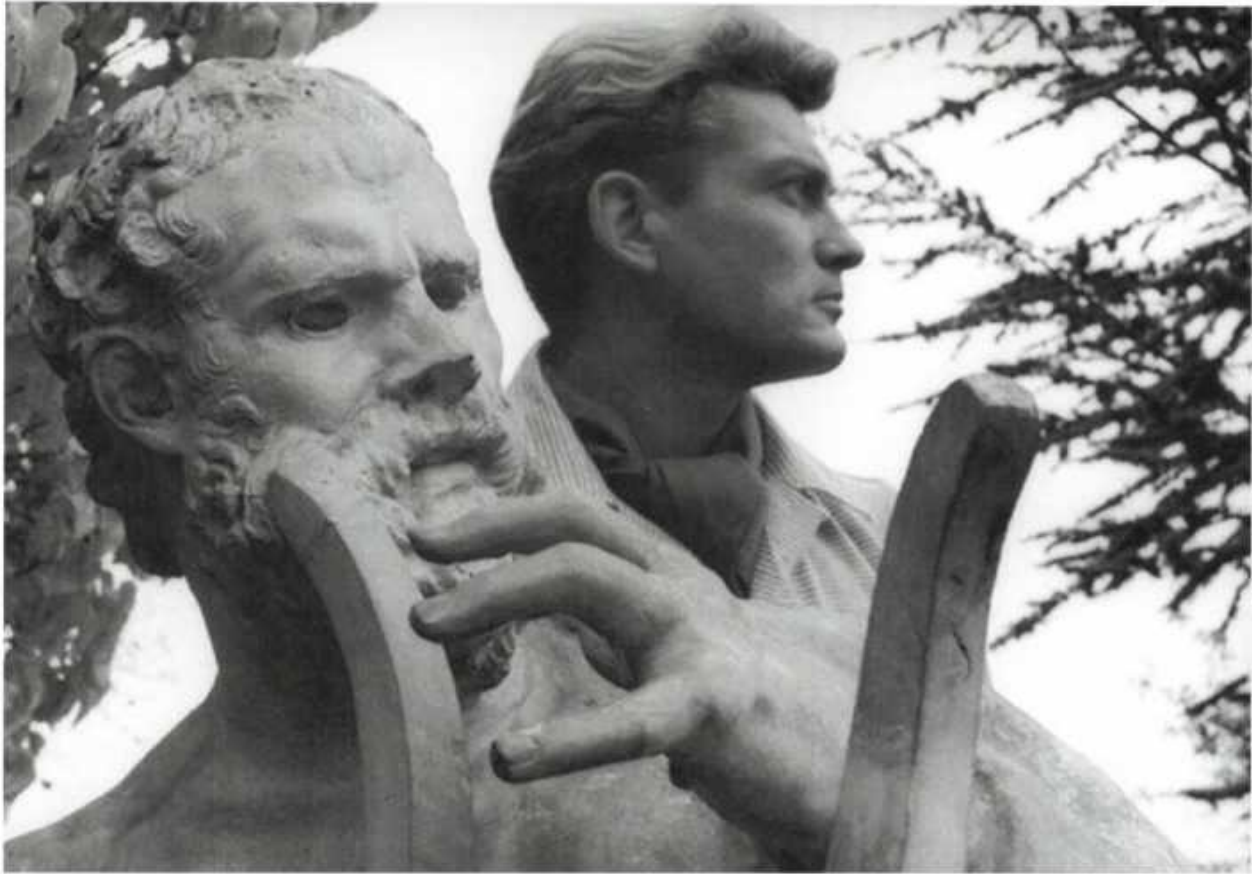
Le chagrin d'Orphée est immense. Non pas tant parce qu'Eurydice est morte, mais parce que l'élément divin dans son âme ne s'est pas encore suffisamment déployé. Eurydice n'a pas encore fait ses adieux définitifs au monde des oppositions. Aveuglée par sa conscience orientée sur la terre, elle n'a pas réussi à percer les voiles du mystère pour entrer dans le chemin de l'élévation. Cependant, l'amour d'Orphée se relie au centre spirituel incorruptible dans l'âme d'Eurydice : il part à sa recherche dans l'Hadès, le royaume des morts

et des ombres, l'enfer. Pour les Grecs, la mort n'était pas la fin de l'existence terrestre. Ils savaient que l'âme, c'est-à-dire l'ensemble des instincts, passions et pensées accumulés pendant la vie - après avoir déposé l'enveloppe terrestre durant quelque temps - continuait à vivre quelque temps dans un champ de nature éthérique, invisible aux sens, où la vie après la mort, n'est pas plus qu'un reflet de la vie passée, sans possibilité de développement, et qu'elle finit par s'éteindre. Dans la mythologie grecque, les âmes orientées sur la terre vivent dans l'Hadès une existence brisée, exsangue et de plus en plus fantomatique.

**LA SECONDE MORT** Les Rose-croix parlent aussi du monde visible et de son pendant invisible (Hadès signifie : celui qui ne voit pas) aussi limité que le premier. Entre les deux, la roue de la naissance et de la mort tourne indéfiniment jusqu'à ce que les principes élevés en l'homme soient assez puissants pour introduire ce dernier dans le champ de vie d'Apolon, le monde solaire - le véritable domaine de vie de l'humanité.

Dans l'enseignement universel, tout comme dans les mystères orphiques, le candidat sur le chemin de la libération doit mourir deux fois. La première mort se rapporte à la mort ordinaire que nous connaissons tous : la déposition de l'habit terrestre suite à la vieillesse, la maladie ou la violence.

Cette mort est aussi appelée la mort accidentelle, car elle ne libère pas l'homme de la



En 1949, Jean Cocteau (1889-1963) réalisa le film 'Orphée' dont il confia le premier rôle à l'acteur Jean Marais (1913-1998).

roue de la vie et de la mort dialectique. Aussi longtemps qu'il n'aura pas fait un adieu radical à sa nature inférieure, l'homme continuera son périple à travers le cycle des réincarnations. La seconde mort, la mort structurelle, se rapporte au détachement, à l'abolition de ce qui le contraint à une nouvelle naissance (incarnation), c'est-à-dire l'ensemble des aspirations, des passions, des instincts et des inclinations qui séduisent constamment l'homme et le poussent à leur incessante satisfaction. Ce n'est certes pas ainsi que nous étancherons la soif ! Tout candidat sur le chemin de la libération aspire à mettre fin à ce circuit sans espoir. La seconde mort mène à la Renaissance dans le monde des âmes immortelles. Nous sommes à présent à même de mieux

comprendre le mythe d'Orphée. En effet l'amour d'Orphée n'a d'autre but que de guider Eurydice à travers les portes de la seconde mort. Cela signifie que si Eurydice aspire vraiment à devenir l'épouse d'Orphée, elle doit se libérer de l'emprise de la nature des désirs. L'article suivant nous indiquera la manière dont procède Orphée, l'activité de la Fraternité. ☼

# Les mystères orphiques et les sirènes

Dans l'Hadès, demeure de Pluton, puissant symbole de la Grèce antique, le jeu infructueux de la vie d'une grande partie de l'humanité actuelle se dévoile à nos yeux... et nous découvrons des archétypes montrant aux âmes comment la nature de leurs désirs les retient prisonnières.

Considérons, par exemple, Tantale enchaîné au rocher de ses désirs toujours insoumis. Tantale veut apaiser sa soif en buvant l'eau qui coule à ses pieds. Mais voilà que l'eau se retire, et quand il se tourne avec avidité vers les grappes de raisins qui pendent au-dessus de sa tête, le pampre lui échappe. Sisyphe, lui, est l'exemple effrayant d'un être obsédé par l'idée de transformer en culture la nature terrestre. Les efforts de ce pauvre homme qui tente de pousser un rocher vers le haut d'une montagne peuvent susciter quelque admiration... C'est comme s'il voulait que la nature inférieure, la matière, le monde formel, obéisse aux lois d'un plan supérieur, autre que celui de la pesanteur. Mais, chaque fois qu'il lui semble atteindre son but, le rocher dégringole la pente : c'est le joug de la loi de la répétition éternelle, du sempiternel recommencement. Il en est de même pour les Danaïdes qui, sans fin, essaient de remplir d'eau un tonneau percé. Tous ces mythes présentent à l'âme l'absurde vérité : la soif du désir égoïste instinctif ne peut être assouvie. Toute peine, tout effort en ce sens sont vains : l'énergie s'épuise tandis que la faim demeure.



Le mythe d'Orphée nous raconte qu'à peine entré dans le monde inférieur à la recherche d'Eurydice, sa musique pénétrante surprend Tantale, Sisyphe et les Danaïdes. Tous oublient sur-le-champ leur supplice. Ce merveilleux symbole signifie que l'amour divin délivre l'être qu'il touche des chaînes le liant à la nature du désir ; et cela, tout en présentant à sa vie, en un puissant mouvement, une toute autre perspective.

Mais sachez toutefois que la musique d'Orphée n'est qu'une invitation ; elle ne force à rien. C'est de sa propre volonté que l'âme assoiffée de l'Esprit suit le chemin de la délivrance. Elle doit apprendre elle-même à dire « non » à la soif de l'être du désir grâce à la force d'amour d'Orphée, mais elle n'y est forcée en rien. C'est ainsi qu'Orphée a pu faire gravir à Eurydice le chemin montant, la délivrant ainsi de Perséphone, la déesse du monde inférieur. Cependant, Orphée ne devait pas se retourner pour voir si elle le suivait. Autrement dit, c'est uniquement par un lien d'amour impersonnel que l'Esprit divin retient l'âme. Quand Orphée trouve Eurydice dans le silence oppressant des profondeurs ténébreuses de l'Hadès, celle-ci le suit sur un chemin à peine praticable, s'élevant en spirales le long de profonds abîmes.

L'âme qui cherche à s'unir à l'Esprit subit l'intense souffrance de la solitude de s'être séparée de Dieu. Et dans cette solitude, elle surmonte les angoisses de l'ego de la nature, la peur de la chute dans d'insondables abîmes.

L'âme apprend ainsi, les yeux clos, à se confier au guide qu'elle ne peut encore voir mais dont elle sent la présence. Eurydice réussit à parcourir le chemin initiatique jusqu'au point où elle voit briller la Lumière du monde supérieur par l'ouverture de l'Hadès. C'est-à-dire jusqu'au point où la nouvelle conscience se fait jour et où le chemin s'éclaire.

Le mythe atteint alors un tournant inexplicable pour beaucoup : Orphée, qui pendant tout ce temps, n'a pas entendu de bruit de pas derrière lui, se retourne afin de s'assurer qu'Eurydice le suit. A l'instant même, il aperçoit l'ombre de sa bien-aimée glisser et s'engouffrer dans les ténèbres en lui faisant un signe de la main. Ce paradoxe dramatique de la sagesse des mystères grecs, ce tournant signifie néanmoins la délivrance finale de l'âme. Par la première mort, la mort par la morsure du serpent, Eurydice perd sa forme de manifestation matérielle.

Sa confiance en Orphée la conduit, pas à pas, inconditionnellement, hors des ténèbres de l'Hadès vers la Lumière, tandis que peu à peu sa nature du désir perd son emprise sur elle sur elle. Comme son âme n'est pas assez forte pour aborder la Lumière directement, le monde inférieur l'a fait se retourner et toutes ses précédentes enveloppes s'enfoncent dans les profondeurs : ses yeux terrestres voient la disparition de son ancienne forme.

Toute l'ancienne nature de son désir a disparu, perdue dans les nuées de l'Hadès et soustraite

### Thérapeutes

Dans la Grèce antique, de nombreuses écoles des mystères (le mot 'mystère' vient du grec 'mustés' initié : de mus, yeux et lèvres fermés) existaient dont les plus connues furent celles des petits mystères d'Eleusis et les grands mystères ou mystères dionysiens. Orphée était considéré comme le fondateur des grands mystères issus des époques reculées. D'aucuns le font remonter à 12 000 ans : migrant avec les vestiges de la civilisation atlantéenne, il quitte l'Orient, traverse le Caucase et rejoint la Thrace. Les disciples d'Orphée se nommaient « thérapeutes

», parce qu'ils voulaient, à son exemple, être des guérisseurs. Les *Thérapeutai* en grec sont ceux qui soignent, servent et vénèrent : ils sont ceux qui prennent soin de l'homme errant et souffrant dans l'ignorance, ceux qui sont au service de l'âme éveillée à la vie nouvelle et qui révèrent le Créateur de toutes choses. Aux temps historiques, dès le second millénaire avant Christ, un courant souterrain de pure initiation orphique dut exister, car au VIème siècle avant J.C. sa source rejaillit. A Delphes, un temple fut dédié à Apollon, le père d'Orphée. A la fin du

siècle précédent, on découvrit dans des tombes, en Italie et en Crète, un grand nombre d'hymnes orphiques. Ces hymnes étaient gravés sur des tablettes d'or et transmettaient des instructions pour l'après-vie (ou des instructions initiatiques) à l'usage de ceux qui, désireux de franchir les degrés de la lyre d'Orphée, avaient adopté un mode de vie marqué par la pureté, le dévouement et le service. Dans l'un de ces hymnes, l'âme humaine dit :

*J'étais un enfant de la terre et du ciel étoilé,  
mais ma race est du ciel seul.*

aux regards des participants aux Mystères. Elle subit la deuxième mort qui rend possible le mariage véritable entre l'âme libérée, Eurydice, et l'Esprit divin, Orphée.

Certaines versions admettent qu'Orphée et Eurydice se sont unis dans le monde des dieux en tant que double unité éternelle, et que la constellation de la Lyre en témoigne pour toujours à l'humanité.

L'explication classique de ce mythe est donc qu'Orphée perd Eurydice à jamais et qu'il erre ainsi solitaire et inconsolable dans les forêts touffues de Thrace.

Cette version a aussi sa valeur. L'âme touchée par la musique d'Orphée, qui ne part pas à la recherche de l'origine de ces merveilleuses vibrations, qui ne répond pas à l'invitation de s'unir au monde de l'Esprit, qui ne monte pas les gammes sonores de la lyre orphique fait profondément souffrir Orphée. Mais sa douleur demeure tout à fait incomprise. C'est pourquoi le mythe relate que, comme Orphée ne chantait plus que les chants douloureux de son amour non partagé et refusait de jouer la légère musique de danse habituelle furieuses, les bacchantes (forces naturelles qui plongent les êtres humains dans l'ivresse des satisfactions terrestres) le déchirèrent en morceaux. Dans leur fureur jalouse, elles jetèrent la lyre et la tête d'Orphée dans l'eau, espérant ainsi que toute mémoire du musicien et de sa lyre s'effacerait. Les mythes d'Osiris et celui de Seth relient à cette tradition : leurs rois et

leurs frères respectifs les assassinèrent par jalousie et dispersèrent leurs membres dans le Nil ! D'après le mythe, des prêtres sortirent la lyre de l'eau et la conservèrent dans le temple d'Apollon... en attendant que de nouveaux messagers de la Lumière extraient de l'instrument de divines ondes sonores pour en toucher l'humanité vivant dans l'inharmonie. Mais l'héritage spirituel d'Orphée ne fut pas protégé par les prêtres. A un moment donné, un certain Néanthe s'empara de la lyre et se servit de ses forces magiques en vue de sombres sombres desseins. Afin de dissimuler le vol, il persuada un prêtre d'en placer une réplique dans le temple.

En un lieu écarté, le voleur tenta de faire résonner l'instrument sacré, mais ses doigts non entraînés ne purent produire que de faux accords. A l'instant même, une meute de chiens sauvages surgit qui assaillit et dévora le téméraire. Quoi qu'il en soit, il ressort du récit concernant la tête d'Orphée que l'héritage spirituel d'Orphée reste inviolable par les mains impies des ignorants.

Une fois jetée dans l'eau, la tête d'Orphée ne sombra pas, mais, balancée par les vagues, elle chanta les hymnes sacrés des vérités éternelles. Dans un grand nombre de contes mythiques, le concept "eau" concerne les forces de l'invisible et les ondes énergétiques qui affluent et pénètrent le macrocosme et le microcosme. Elles relient l'espace et le temps en une merveilleuse unité.



**Rodin exprime magnifiquement dans le marbre le désespoir d'Orphée et comment Eurydice s'enfonce dans la roche de la nuit d'Hadès.**  
1893, New York: The Metropolitan Museum of Art

La tête d'Orphée - symbole de la sagesse universelle éternelle - présente dans les eaux vivantes, signifie que le savoir spirituel est disponible, intact et pur, partout et toujours, ici et maintenant. Et ceux qui ont soif de la connaissance véritable peuvent puiser ce qui leur est essentiel dans ces sources d'eau vive. Dans la mythologie grecque, le chant a deux significations opposées : d'un côté, les chants d'Orphée peuvent éveiller à la vie le principe divin en l'être humain ; de l'autre, les chants ensorcelants des Sirènes font dévier le chercheur afin d'empêcher son élévation.

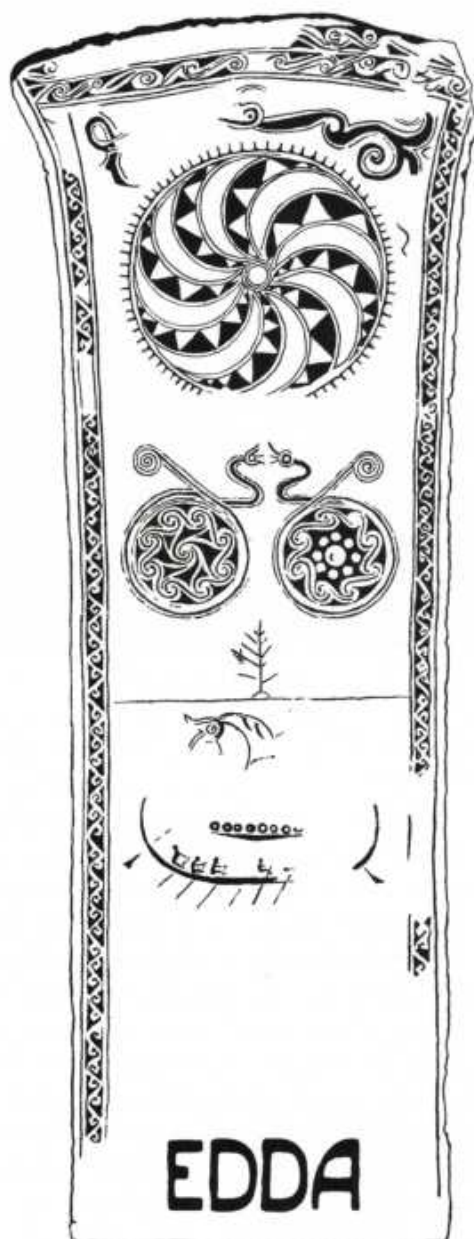
Les sirènes étaient initialement des êtres naturels très développés. Grâce à leurs ailes, elles s'élevaient jusqu'aux plus hauts sommets de l'art accessibles aux mortels. Elles côtoyaient le monde des dieux. Mais n'étant pas d'origine divine, elles n'avaient pas accès au monde des Dieux.

Elles étaient si entraînées à l'art du chant, leur talent musical était si raffiné, qu'à un moment donné, elles crurent pouvoir rivaliser avec les muses. Punies de leur témérité, elles furent changées en êtres mi-femmes mi-oiseaux. Désormais revêtues de plumes d'acier acérées, elles durent se défaire de leurs ailes. De nombreux mythes relatent comment, de leurs chants presque divins - et de ce fait envoûtants et trompeurs - elles entraînaient les marins dans des tourbillons dangereux ou sur des côtes rocheuses où les bateaux s'échouaient. Célèbres sont ceux qui, à l'instar d'Ulysse, naviguèrent pour rentrer chez eux, c'est-à-

dire, pour retourner à leur destination véritable. Ainsi Ulysse confronté à la tentation des Sirènes : il put résister à leur chant en faisant boucher les oreilles des rameurs avec de la cire et en se faisant attacher au mât du bateau. De même les Argonautes à la recherche de la Toison d'or, passant à leur proximité : lorsque les sirènes firent résonner leurs chants comme à l'accoutumée, l'un des Argonautes fut à l'instant même saisi par leurs sons envoûtants de leur chant ; il sauta par-dessus bord et se noya. Sur ce navire se trouvait aussi Orphée qui, accordant rapidement sa lyre, rompit la magie des Sirènes, épargnant au reste de l'équipage un sort funeste.

La signification des messages des récits mythiques n'est pas toujours évidente à nos consciences modernes. Cependant ils nous interpellent et nous nous interrogeons : intérieurement touchés par les vibrations sonores de la lyre d'Orphée, nous nous trouvons devant un choix : ou bien, à l'écoute des mélodies tentatrices des sirènes, continuerons-nous à souffrir du naufrage, en butte aux écueils d'une vie fondamentalement brisée ? Ou bien, saisis par cette musique divine, sommes-nous prêts à entrer dans un nouveau champ de vie ? ☺

*Des mythes innombrables nous sont transmis sur des périodes culturelles absolument différentes. Ils donnent des représentations de l'humanité la plus ancienne - celle des tout débuts du monde -, des activités des forces naturelles et divines ainsi que de la destinée après la mort.*



## Ragnarök le crépuscule du monde ancien

Selon l'Edda, l'intervention du demi-dieu Loki est essentielle au cours de l'évolution de l'humanité. Loki est celui qui donna de la diversité et des couleurs aux mondes à l'instant même de leurs création et apparition. Il transforma en arc-en-ciel le pont Bifröst édifié jadis par Heimdall. Dès que le monde fut prêt, l'homme y apparut. (vers. 17-18 du Voluspa).

**L**oki est la force qui fait naître les différences et les apparences. Etroitement apparenté au Prométhée grec, Loki participa activement à la création de l'être humain. Tout comme Prométhée, il lui offrit l'aptitude à la pensée abstraite et logique, grâce à laquelle l'homme pourrait devenir un jour semblable aux dieux. Loki correspond aussi à Lucifer : il est indispensable au progrès et à l'évolution de l'homme, mais non sans prix ! Les trois



mythologies : nordique, grecque et chrétienne sont plus ou moins en accord sur ce point. Elles décrivent le caractère de l'impulsion qui enflamma la pensée intellectuelle en l'homme. Tout comme Lucifer, Loki est tenu pour la cause première du bien et du mal. A partir du moment où l'être humain sut penser, il fut tenu pour responsable des conséquences de ses faits et gestes. Ce sont donc les conséquences de ses actes, intérieurs et extérieurs, qui déterminèrent sa conscience. La sagesse et la raison divines, qui accompagnaient jadis intérieurement et directement l'être humain, en vinrent à l'abandonner. Dès lors, il lui fut impossible de contempler les dieux :

les énergies spirituelles qui, jusque là, l'avaient dirigé.

Odin et les siens, le véritable « soi » en l'être humain s'estompa alors. L'homme dut apprendre à agir sur la base de ses propres pensées : une base extrêmement ténue où ne se trouvait pas la moindre compréhension. Auparavant les forces de la nature agissaient en lui, sans conscience ni raison, sans sagesse ni amour, hors celui pour l'intérêt personnel et la survie. C'était tantôt l'erreur, le mensonge et l'intérêt propre - dictés par l'instinct de conservation et l'égoïsme - tantôt des impulsions au bien et à la protection de ce qui est à soi, qui déterminaient ses agissements. L'âme s'égara alors

**Asgardreien ou La Chasse Sauvage, peinture de Peter Nicolai Arbo (1872) illustrant l'un des thèmes de la mythologie d'Odin.**

Oslo, Musée national de Norvège

dans la grande confusion d'un monde extérieur plein d'apparences et de leurres. Les sentiments devinrent égoïstes, la pensée se laissa mener par l'intellect et la volonté fouetter par les passions.

**BALDUR** Face à Loki, se dresse le Dieu Baldur, l'un des fils d'Odin que l'Edda place loin à l'arrière plan. Baldur est le symbole d'un monde d'une lumineuse clarté. Il est l'un des derniers aspects de l'être spirituel supérieur (Odin) dont l'homme est issu. Baldur est l'élément lumière en l'homme, son 'laissez-passer' vers l'amour divin et la contemplation universelle. Un don particulier flottait autour de lui comme une aura : tant qu'il vivrait, la lumière et le printemps de son palais rayonneraient toujours sur la Terre ; les hommes seraient des sages et parleraient la langue de la vérité. Baldur représentait l'éloquence et l'équité. Il veillait à ce que personne ne se souvienne des sombres jours de jadis. Mais, nous dit le mythe, un rêve prédit que quelqu'un tuerait Baldur et que sa mort inaugurerait le crépuscule de l'âge d'or, le déclin d'un monde où hommes et dieux partageaient le même soleil. Les dieux voulurent empêcher que cette prédiction se réalise. Ils décrétèrent que toute entité matérielle ou immatérielle devait jurer de ne faire aucun mal à Baldur. Même les plus grands ennemis des dieux, les « géants », étaient prêts à faire cette promesse. Tous voulaient conserver la Lumière et l'ancienne harmonie, l'ordonnance du monde.

Ils firent la fête, tournoyant et luttant pour rire, afin de manifester devant les dieux leur joie de ce traité et de démontrer que Baldur en réalité ne pouvait pas être blessé. Ni le marteau de Thor ni la lance d'Odin ne pourraient l'atteindre. Mais Loki le rusé, transformé pour l'occasion en une vieille femme, demanda au dieu Frigg s'il existait quelqu'un ou quelque chose qui s'était abstenu de faire cette promesse. Frigg répondit que la branche de gui qui pousse à l'ouest du Walhalla était bien trop jeune pour qu'on le lui demande. Alors Loki coupa une branche de gui et s'en fit une flèche qu'il tendit au dieu aveugle Hod ou Hodür, prétextant un nouveau tournoi avec les Ases. Il le chargea de tirer sur Baldur. D'abord, Hod refusa parce qu'il ne pouvait voir celui-ci. Loki dirigea alors sa main, l'orienta sur la cible et la flèche toucha Baldur à mort.

**HELA** Le chagrin des dieux et de tous les êtres du monde fut incommensurable, mais rien ne put sauver Baldur. Baldur arriva au royaume d'Hela, la déesse qui règne sur le monde inférieur. Un envoyé des dieux reçut l'ordre de se rendre chez Hela et de racheter Baldur. Hela posa alors comme condition qu'en témoignage de leur grande affliction, chacun devait pousser des gémissements. C'est ainsi que tous pleurèrent à chaudes larmes la disparition de Baldur, à l'exception de la vieille « géante » nommée Thöck. Et pour cause ! Thöck signifie fausseté, bassesse. De son cœur endurci, elle ne vit aucun avantage en la Lumière de Baldur, mais,



Lorsque Lok  
il opère en fait  
de façon

bien au contraire une menace pour ses obscurs desseins. Baldur demeura donc en Enfer. Tant que la conscience cosmique était liée de manière active et directe au monde spirituel, la force de lumière de Baldur était omniprésente. Mais toute évolution a un prix. Pour acquérir une parfaite perception du monde extérieur et, par là, obtenir la conscience de soi, l'homme devait abandonner sa relation directe avec les dieux et se concentrer pleinement sur tout ce qu'il pouvait atteindre au plan matériel.

C'est ainsi qu'au cours de cette évolution, les énergies lumineuses et étincelantes de Baldur s'affaiblirent, finirent par mourir. La mort de Baldur – à laquelle les Mystères font toujours une allusion symbolique – scella la fin, annoncée depuis fort longtemps, de l'activité de la lumière en l'homme encore inconscient. Le principe spirituel finit progressivement par disparaître, tandis que la matière et l'apparence prirent sa place. L'antique ordonnance du monde fut brisée. Disparut aussi la perception des sphères astrales lumineuses et de la sphère des rêves, tandis que les sens se concentraient exclusivement sur un développement terrestre tout à fait fascinant, fascinant au sens littéral.

L'homme devenait alors de plus en plus responsable en tout ce qui lui arrivait... et c'est sur cette voie que les héros prirent l'initiative, ainsi que le rapportent les récits de l'Edda. Pour les hommes, le monde de la matière et de la forme devint dès lors le nouveau défi. Ils créèrent un nouvel ordre en même temps qu'une polarisation progressive, voire infinie du « moi » et du « non-moi ». Ce processus commencé avec la liberté d'action, aboutit à la totale liberté de chacun. Mais avec cette nouvelle liberté, apparaît de nos jours, l'esclavage qui caractérise et enchaîne notre existence – tandis que la liberté de jadis reste liée à la chaîne quasi indissoluble de la loi de cause à effet. Il est possible de s'en échapper en s'élevant à nouveau jusqu'aux forces lumineuses de l'esprit et de la contemplation spirituelle, mais à présent de façon consciente ! La force de Lumière devenue latente reste longtemps cachée jusqu'au jour où la ressouvenance se réveille et lance un appel à notre conscience. Baldur se libère, parce que toute la création s'est lamentée sur son absence et que l'homme, riche d'expériences, sait bien que, sans la Lumière, aucune vie n'est digne de ce nom. Baldur représente une stature intérieure particulière de l'âme que

tilise son pouvoir magique pour neutraliser Baldur, la Lumière, xactement le contraire : il permet enfin que la Lumière renaisse oute nouvelle

l'aspect divin peut emplir entièrement et qui peut tout pénétrer de son rayonnement. Après la disparition de Baldur, les dieux s'en prirent à Loki. Ils l'enchaînèrent à un rocher. Un venin de serpent s'écoulait goutte à goutte dans son corps. Combien profonde est cette représentation de la réalité ! Ce n'est pas une punition, mais une métaphore de l'intellect, faisant comprendre à l'homme, enchaîné au rocher de la matière, que c'est l'intellect qui, inlassablement, distille dans sa conscience l'esprit de la dialectique, le venin du serpent à la langue bifide. Le lien direct de sa pensée avec l'intuition divine étant coupée, l'homme n'est plus qu'une divinité endormie. Cet événement inaugure le crépuscule des dieux. Ragnarök, la rotation du monde, débute.

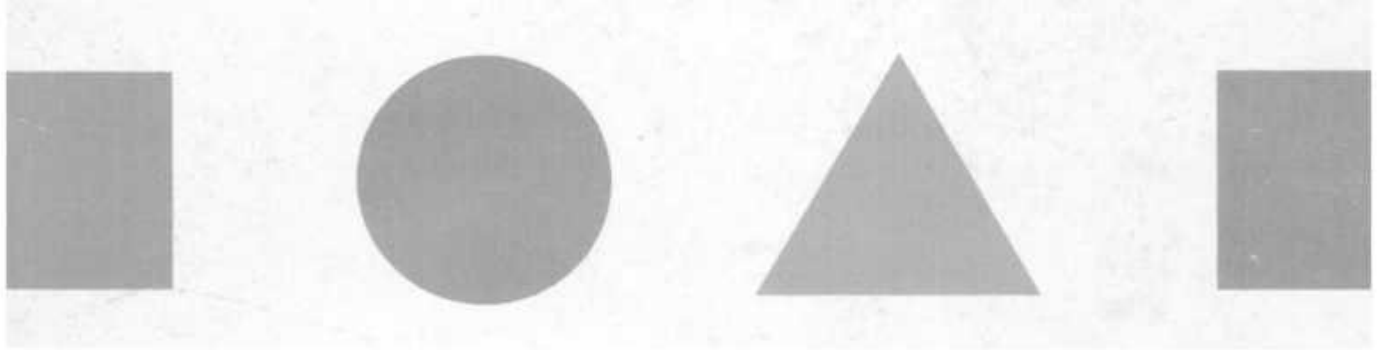
Les versets 25 et 26 l'expriment ainsi :

*A Baldur j'ai dit  
le dieu sanglant,  
le fils d'Odin,  
est rempli d'impiété ;  
Sur le champ se dresse  
une tige qui a poussé,  
délicate et splendide,  
une branche de gui.  
Bientôt ce rameau,  
cette tige délicate,  
sera une arme dangereuse  
lancée par Hod [...]*

Le gui est une plante médicinale. Il symbolise la Lumière et la vie éternelle. Il représente aus-

si la vertu magique de la matière. Lorsque Loki utilise son pouvoir magique pour neutraliser Baldur - la Lumière -, il produit en fait exactement le contraire : il permet à la Lumière de renaître enfin d'une manière toute nouvelle. Du fait que l'homme s'efforce d'atteindre ses propres objectifs et qu'il puisse les réaliser, la force divine doit « mourir » en lui ; elle doit devenir latente et disparaître à l'arrière plan.

Ici, l'influence de Loki agit en sorte que la flèche aveugle de Hod fasse périr en l'homme l'aspect qui voit la Lumière, Baldur le clairvoyant. La raison, qui ne connaît que le 'oui ou non', est « aveugle » à l'atmosphère lumineuse de la vie et du printemps de Baldur. Au temps jadis, les énergies des dieux se reflétaient dans la conscience grandissante des hommes. La conscience qui s'émancipe conduit à l'aveuglement, afin de rendre possible l'expérience de soi, puis celle de la solitude de la conscience de soi. Ainsi, progressivement, le miroir se ternit, opacifie la vision de la vie intérieure de l'origine et ne renvoie plus que le reflet des choses extérieures. L'ancienne collaboration avec les dieux prend fin. Pour que l'homme pût à nouveau devenir un dieu, les dieux devaient se retirer... et la grande attente commença ! L'être humain allait-il enfin se mettre à la recherche des forces de la Lumière divine ? ✨



COMPTE-RENDU DU LIVRE  
DIETER BROERS : POURQUOI L'HUMANITE SE TROUVE AU SEUIL  
D'UN BOND EVOLUTIF\*

## (R)évolution 2012

Dans cet ouvrage très renseigné, l'auteur traite des modifications de l'activité solaire, des déplacements rapides des pôles magnétiques, de la diminution de la ceinture protectrice d'Allen, de la résonance Schumann, de la liaison de l'homme avec le cosmos, de la trame atemporelle du Temps et de l'homme, 'rêveur cosmique'.

**L'**INFLUENCE DU SOLEIL Il a été démontré que l'activité solaire modifie le champ électromagnétique de la terre. Cette activité solaire croissante atteindra son point culminant en 2012. Les scientifiques s'attendent donc, pour cette date, à des catastrophes naturelles mondiales : tremblements de terre, inondations et pannes de courant. Le point de vue de l'auteur sur les conséquences de cette activité est tout à fait différent. Certains champs électromagnétiques ont une influence démontrable sur le cerveau. Les performances de celui-ci - dont 90% sont d'ailleurs inutilisées - s'améliorent lorsqu'il est exposé à des champs ou fréquences spécifiques. L'activité solaire influence les données neurophysiologiques et biochimiques, certaines maladies particulières incluses. Ainsi les fluctuations de courte durée du champ magnétique terrestre provoquent-elles une augmentation significative de dépressions et d'infarctus cérébral, mais également de pouvoirs télépathiques et d'une créativité

accrue s'exprimant par des performances musicales ou littéraires.

Notre système solaire s'approche d'un champ d'influence spécifique émanant du centre de la galaxie, et des radiations inconnues jusqu'ici sont devenues perceptibles. Les prémices de leurs effets se manifestent dans les changements climatiques, dans l'économie et dans la psyché. En 2012, l'activité solaire sera à son maximum : le point critique de ce rayonnement cosmique sera atteint.

Confrontés à cet état de fait, nous pouvons nous en remettre au destin ou bien prendre conscience que nous nous trouvons au seuil d'un processus de transformation formidable, et nous y préparer - sans peur ni hystérie. Pour cela, nous aurons besoin de l'intuition, car la raison seule ne suffira pas. Selon Broers, en 2012, les événements susciteront un bond de l'évolution, un saut favorable à une nouvelle forme de conscience et de cohabitation.

**UNE NOUVELLE LUMIÈRE SUR LA TERRE** Le changement est un principe de vie. Les changements s'effectuent souvent par bonds. Les méthodes scientifiques les plus récentes ont permis de mettre en évidence l'exactitude stupéfiante du calendrier Maya : la périodicité des tâches solaires coïncide parfaitement avec les périodes figurant sur ce calendrier. Les Mayas avaient prévu pour 2012, un bouleversement d'une telle ampleur qu'il leur a semblé inutile d'établir de nouveaux calendriers postérieurs à cette date. En 1859, Carington découvrit une violente tempête solaire et des 'phénomènes de lumière blanche', à l'origine d'une panne du réseau télégraphique de l'époque. La Nasa affirme qu'en 2012 une tempête 'parfaite' de ce type pourrait pénétrer le champ magnétique terrestre pendant l'équinoxe de printemps ou d'automne. En 1989, au Québec, une panne de courant spectaculaire paralysa toute la vie publique. Les ordinateurs cessèrent de fonctionner, les avions furent cloués au sol, les ascenseurs s'immobilisèrent : partout dans l'Etat, le chaos menaçait. Une situation similaire se produisit en 2003 en Suède. Selon les calculs de la Nasa, tout ceci constitue un avant-goût de ce qui nous attend en 2012, mais à grande échelle.

Les Mayas prédisent que 'le 21 décembre 2012, une nouvelle lumière apparaîtra sur terre, prélude d'une époque nouvelle.' S'agit-il de la 'lumière blanche' de Carington ? Ou ne s'agit-il pas plutôt d'une dimension spirituelle ? Des études entreprises sur la relation entre la naissance et le déclin des empires et les cycles solaires - depuis l'empire babylonien jusqu'à la civilisation Maya et à l'empire romain - suggèrent un tel point de vue.

**UNE 'OVERDOSE' DE RAYONS GAMMA** Les astrophysiciens partent du principe que notre soleil tourne autour d'un soleil beaucoup plus grand, Sirius, tout comme les Mayas parlent d'un

'soleil central au cœur de notre galaxie'. Selon Broers, il s'agirait d'un « trou noir » récemment découvert, autour duquel notre système solaire entier tourne à la vitesse de rotation d'environ 225 millions d'années. De récentes observations de ce phénomène font état, dans ce centre, d'activités exceptionnelles, tout à fait insolites, qui ne s'accordent pas à l'image de l'univers avancée jusque là par les scientifiques : ce sont des éruptions de rayons gamma, - les GRB ou Gamma Ray Bursts - qui jaillissent du trou noir, sont dirigées vers la terre, tels des 'phares de voiture'. Les Mayas parlent aussi d'un rayon 'synchronisant' qui, partant du soleil central à certaines périodes, influence l'homme. La terre, le soleil et le soleil central sont alors syntonisés sur une seule vibration. Ils sont, en quelque sorte 'calibrés'. Depuis la couronne solaire (corona) de notre soleil, les gaz électrisés, le 'plasma', sont éjectés dans l'espace et provoquent sur la Terre des tempêtes magnétiques, mais aussi des aurores boréales. Leur influence atteint et transforme jusqu'à la structure cellulaire de tout ce qui vit sur Terre.

Une réflexion sur cet ouvrage concernant l'ADN attire plus particulièrement notre attention. Dans nos cellules, l'ADN fait fonction d'antenne pour les rayons gamma et les molécules de carbone (dans l'ADN) réagissent comme des corps en résonance. Les composants atomiques de notre ADN assimilent des énergies électromagnétiques comme une antenne radio. Les cristaux de carbone les renforcent. Nos cellules peuvent ainsi capter des signaux électromagnétiques du cosmos. Les fréquences de résonance GRB (Emission de Rayons Gamma) s'accordent aux particules élémentaires de nos atomes et pourront provoquer des transformations profitables pour notre corps et notre cerveau en nous dotant éventuellement d'une structure entièrement nouvelle. Dans un échange électrodynamique entre les électrons



du soleil et les électrons humains, ces rayonnements peuvent ainsi modifier le code de la double hélice de notre ADN. Pour illustrer notre propos, notons qu'en 1968 une corrélation directe fut découverte entre les affections psychiatriques et le cosmos : le constat remarquable de la concordance entre l'augmentation explosive d'admissions en clinique psychiatrique et les éruptions solaires de forte intensité !

**DE GRÉ OU DE FORCE, NOUS NOUS TRANSFORMERONS** La transformation sera beaucoup plus générale et profonde qu'un simple changement de paradigme (changement dans les systèmes cohérents de modèles et de théories) ou que celui d'un système politique comme la chute du communisme, par exemple. Elle développera une dynamique qui balayera toutes les formes de vie ordinaires sur Terre. En ce qui concerne

2012, les Mayas annoncent que des hommes éveillés achèveront une mission sacrée : la grande purification de la Terre. Au Mali, le peuple Dogon parle d'un passage vers l'immortalité, une élévation vers le Nommo divin. L'augmentation par bonds de ces radiations aurait pour conséquence la fin du champ protecteur de la Terre – ce qui serait mortel pour toute vie. Devons-nous conclure que l'espoir se trouve uniquement dans une collaboration active à un changement de la conscience ? Dans la tradition chrétienne, des catastrophes apocalyptiques précèdent le Jugement dernier. Dans une telle perspective, Nostradamus donne des indications pour un processus de revirement indispensable. Jules Romains, défenseur du socialisme fraternel et de la solidarité humaine et fondateur de l'Unanimisme, sachant qu'une crise se profilait, évoque la nécessité de

## Les enseignements de sagesse de toutes les époques identifient le soi à l'âme immortelle

s'ouvrir à une nouvelle dimension spirituelle. Car, raisonne-t-il, l'effondrement des marchés financiers et la fonte des glaciers sont la conséquence de l'œuvre humaine. C'est la raison pour laquelle la manière de penser de l'homme doit fondamentalement changer.

Du fait de sa soi-disant civilisation, l'homme a perdu l'intuition. Il l'a compensée par sa raison. Le 'voile de l'oubli', nécessaire pour acquérir des expériences terrestres, a rendu l'homme sourd et aveugle à l'intuition. Au cours des siècles, notre intellect a pris possession de la zone cérébrale qui concerne l'intuition, la 'perception du cœur'. C'est pourtant cette zone intuitive qui permettra la manifestation de notre soi spirituel, faute de quoi il restera toujours caché pour nous. L'entrée dans la quatrième dimension, le 'tout-ce-qui-est', se trouve en dehors de la banque de données morphogénétiques terrestres. Le sens de l'évolution serait-il que tous les organismes adoptent une forme de plus en plus complexe, et qu'ils accumulent ainsi des expériences de plus en plus riches dans les archives cosmiques ?

Tout ce que l'homme perçoit avec sa conscience, il le reflète et, par là même, lui donne une valeur. A cette fin, un moi est nécessaire. L'ère du moi a un but. Broers pense que notre implication et notre interpénétration avec le cosmos est plus étroite que nous ne le pensons. Notre perméabilité aux influences les plus diverses qui nous atteignent peut nous permettre de mettre à profit les événements de 2012 pour notre développement. Le soi n'est pas le

moi, notre ego. Le soi existe et appartient aux dimensions les plus élevées. Les enseignements de sagesse de tous les temps considèrent le soi comme synonyme de l'âme immortelle. Dans le soi, règne actuellement l'ego, mais le spirituel s'exprime dans une zone cérébrale qui fonctionne en dehors du penser intellectuel du moi. Le moi peut néanmoins abuser de son énergie. Les hommes dominés par leur ego sont des armes dangereuses. 'Lorsque l'homme laissera son cœur guider sa raison, notre monde deviendra meilleur, disait F. Schiller.

Sans peur Ce qui doit maintenant s'accomplir dans les processus de changement évolutifs pour sauver notre monde de l'effondrement total, c'est un rejet final de notre moi, de notre ego. Déjà, plus personne ne peut embrasser du regard le courant d'informations qui nous assaille. Tourner le regard vers l'intérieur : l'introspection spirituelle sert à transformer l'ego. Jusqu'à présent, cette démarche ne concernait que quelques hommes, mais à la longue, sous l'effet des rayonnements gamma de l'activité solaire, les changements magnétiques terrestres s'imposeront à chaque habitant de la planète. En fin de compte, la peur, ici, n'a pas lieu d'être. Cette transformation est la base de l'évolution cosmique. Nous devons nous débarrasser du poids mort. L'exemple des chercheurs spirituels est important : ils montrent comment l'ego peut être vaincu. Si nous nous obstinons à penser selon les vieux schémas de l'ego, nous ne pourrons intégrer la dimension de l'homme nouveau. Seuls les chemins de la sagesse et de

la transformation nous conduiront avec certitude à travers la révolution. C'est tout à fait logique, n'est-ce pas ! Les champs électromagnétiques provoquent dans le courant cérébral des fréquences qui, normalement, n'apparaissent que lors d'une méditation profonde. Broers écrit à ce propos : 'Demandons-nous avec honnêteté si nous sommes ouverts à un nouveau développement. Notre penser, nos pensées, créent notre réalité. Platon désigne la lumière ou le soleil comme 'l'authentique' – partant de la vision que derrière tout ce qui existe se cache une idée supérieure. Le physicien David Bohm, admirateur et ami de Krishnamurti, était versé aussi bien dans le monde des sciences de l'esprit que dans celui de la physique. Il mit en lumière un nouvel ordre du monde que l'on pourrait comparer à la structure d'un hologramme : chaque particule comprend la totalité de l'information de l'hologramme. L'interprétation de la réalité selon Bohm est extrêmement intéressante : tous les phénomènes provenant de l'éther se transforment d'énergie et d'information en matière et existeront à nouveau en tant que pure énergie. La matérialisation est donc toujours un phénomène temporaire. Bohm appelle ce cycle l'"holomouvement", cycle au cours duquel la matière et l'esprit deviennent un.

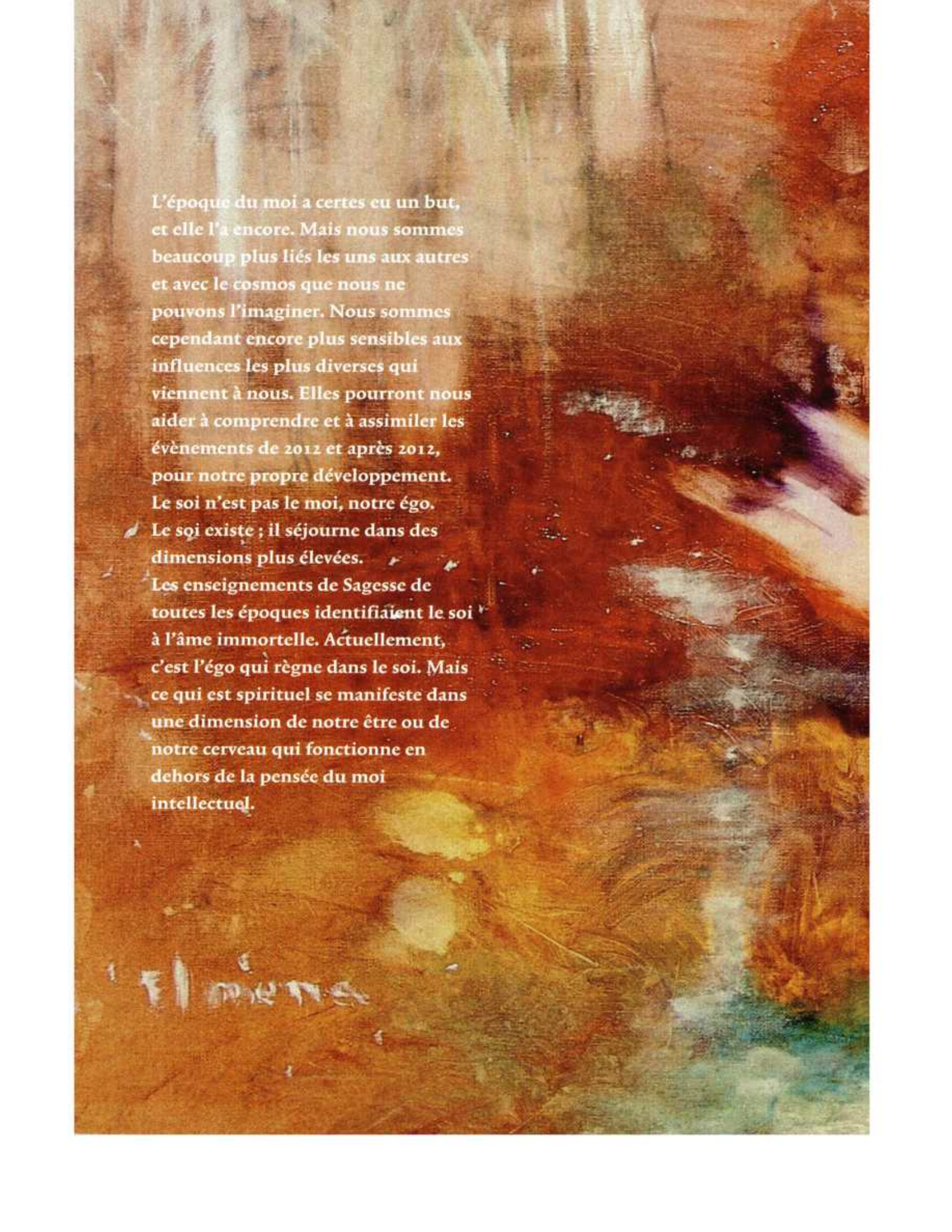
Notre réalité visible est la projection holographique d'un ordre caché. L'ordre explicite (notre réalité) est notre regard sur le monde, mais l'ordre implicite est la réalité première : la dimension supérieure spirituelle, vérité, intelli-

gence, compréhension, miséricorde, les 'valeurs les plus élevées' selon Platon. Ce sont des impressions dont nous pouvons faire l'expérience lorsque nous réduisons au silence notre intellect et notre moi ; lorsque nous ôtons les filtres qui altèrent la vision de la réalité.

En tant qu'hommes, nous nous dirigeons vers une révolution de la conscience porteuse du germe de l'évolution : la transformation en homme nouveau. Si les particules d'ADN inactives peuvent être à nouveau activées, notre potentiel génétique et spirituel le sera aussi. Dieter Broers l'espère et donne sa vision d'un homme nouveau. Il dit : « une transformation ne peut s'accomplir qu'à condition que nous y participions activement ». Les tempêtes solaires attendues et l'augmentation des rayons gamma seraient-ils des interventions salvatrices ? Est-ce bien l'intention du cosmos, comme les Mayas en avaient la certitude ?

L'auteur est convaincu que sans ce 'secours' cosmique, l'homme ne parviendra pas à se transformer. Il dit : « J'incite tout le monde à libérer la force en lui-même. Cette force vous aidera à redécouvrir l'intuition. » Tous les mythes de l'humanité témoignent de la transformation de l'homme en une créature douée d'un état d'être supérieur. Si nous ne nous y préparons pas, nous serons livrés sans défense aux énergies cosmiques et nous courons à notre perte. ☸

*"Dieter Broers, (R)évolution 2012. Pourquoi l'humanité se trouve au seuil d'un bond évolutif. Berlin 2009.*



L'époque du moi a certes eu un but, et elle l'a encore. Mais nous sommes beaucoup plus liés les uns aux autres et avec le cosmos que nous ne pouvons l'imaginer. Nous sommes cependant encore plus sensibles aux influences les plus diverses qui viennent à nous. Elles pourront nous aider à comprendre et à assimiler les événements de 2012 et après 2012, pour notre propre développement. Le soi n'est pas le moi, notre égo.

Le soi existe ; il séjourne dans des dimensions plus élevées.

Les enseignements de Sagesse de toutes les époques identifiaient le soi à l'âme immortelle. Actuellement, c'est l'égo qui règne dans le soi. Mais ce qui est spirituel se manifeste dans une dimension de notre être ou de notre cerveau qui fonctionne en dehors de la pensée du moi intellectuel.

Elmenna